Mensuel - 1ère Année - N° 4 - JUIN 1957 - Prix : 25 frs

LA VOIX DU TRAVAILLEUR ALGÉRIEN

صوت العامل الجزائري

Organe de la Fédération de France de l'Union des Syndicats des Travailleurs Algériens
Rédaction - Administration, 49 Rue Fontaine - Paris 9e Tél. : TRI. 76-89 LE GÉRANT : Ahmed BEKH

Le Syndicalisme Algérien en lutte

LA Commission Administrative de la Fédération de France de l'U.S.T.A. a décidé de convoquer, les 28, 29 et 30 juin, son premier Congrès.

Cette importante décision a été motivée par différentes causes dont la principale a été la nécessité impérieuse, devant le développement de l'organisation, son extension et son enracinement parmi les travailleurs algériens, de dresser un bilan et de tracer clairement ses perspectives.

Malgré les difficultés de toutes sortes, en particulier la répression colonialiste qui s'est abattue sur notre jeune organisation tant en Algérie qu'en France, l'U.S.T.A. a conquis désormais de haute lutte sa place non seulement dans le mouvement ouvrier algérien, également dans le mouvement ouvrier international libre.

Le Congrès discutera des obstacles rencontrés dans l'activité de l'U.S.T.A., motivés par toutes les entraves et par l'attitude inqualifiable de certaines Centrales françaises, notamment la C.G.T. qui a mis l'ensemble de son appareil à la disposition de ceux qui, par tous les moyens, tentent de diviser la classe ouvrière algérienne. Des faits précis seront discutés, qui démontreront que le caractère de l'intervention de la C.G.T. communiste française, dans les affaires algériennes, n'a rien de commun avec l'intérêt du peuple.

Différents rapports seront soumis au Congrès et envoyés préalablement aux sections.

Le Bureau attire l'attention de tous les adhérents de notre Centrale sur l'importance de la discussion de ces projets de rapports et appelle tous les syndiqués à présenter éventuellement résolutions ou amendements.

Le Bureau fait appel à tous les syndiqués, à faire acte de candidature à toutes les fonctions dans l'organisation.

Le Congrès souverain élira ses dirigeants et tous les organismes chargés d'exécuter, d'administrer et de contrôler les décisions adoptées.

Le Bureau soumettra également aux sections un projet de programme d'action qui envisagera quelques-uns des principaux problèmes posés à notre classe ouvrière.

Le premier Congrès de l'U.S.T.A. sera la grande manifestation démocratique de la classe ouvrière algérienne, où seront confrontées par les délégués : la situation au pays, celle des émigrés en vue d'aboutir à un vote de résolution permettant d'élargir et d'amplifier l'action du syndicalisme en Algérie et en France, pour la défense des intérêts matériels et moraux des travailleurs algériens.

Le premier Congrès de l'U.S.T.A. ouvrira une large discussion sur les relations entre la classe ouvrière française et la classe ouvrière algérienne. Des relations fraternelles dans la liberté et la dignité conditionnent l'avenir de nos deux peuples, car il est évident que, dans l'Algérie de demain, le prolétariat algérien de toute origine occupera une place prépondérante.

L'U.S.T.A., née de la nécessité de formuler en termes d'organisation les revendications des travailleurs algériens, saura trouver les solutions qui s'imposent, les voies et les moyens pour aboutir à son objectif : la libération et l'amélioration du travail, lequel est également l'objectif de tout le mouvement syndical libre.

VIVE LE PREMIER CONGRES DE L'U.S.T.A.



Lire l'article en page 2

Les Algériens exigent la liberté de passage

En application du vote du Parlement français sur les parcours spéciaux.

Depuis le 20 mars 1956, tous les Algériens sans exception ne peuvent plus voyager librement.

Nous avons depuis plusieurs mois élevé des protestations contre la situation qui nous est faite. Dans nos précédents articles nous avons souligné les graves répercussions faisant suite à cette injustice, plus particulièrement pour les travailleurs qui sont en France depuis de longues années, et ne peuvent plus se rendre chez eux. A notre appel plusieurs journaux démocratiques se sont fait l'écho de notre protestation qui porte atteinte aux libertés les plus élémentaires.

La dernière protestation, notre lettre ouverte au Président du Conseil, est restée sans réponse.

Que veut dire ce silence et à quoi veut-on en venir ?

Ce que nous avons dit est donc bien vrai ! Nous sommes aujourd'hui parqués dans un centre d'hébergement à grande échelle.

Les rafles, les perquisitions, les arrestations de tout ce qui est Algérien sont une preuve qu'un ordre nouveau vient de naître en France. A cette allure les Algériens et les Français ne doivent plus s'étonner de l'installation d'un nouveau National Socialisme ou d'une Socialisme National ce qui est le même.

Nous avons vu Hitler commencer par installer les Juifs dans des ghetthos, leur faire la chasse, leur imposer le port d'un brassard, et arriver à acculer le monde placé sous sa coupe et son peuple à le suivre.

Avec le monde libre uni, des milliers d'Algériens par leurs sacrifices, ont participé à sa mise hors d'état de nuire.

Aujourd'hui nous assistons aux mêmes scènes de discrimations raciales et aux atteintes aux libertés et aux droits de l'homme.

Les ghettos algériens existent, ce sont les « bidonvilles » les camps de concentration existent : ils ont nom Arcole, Ben waghai, Saint-Leu, et la « chasse » a fait son chemin et s'appelle l'opération « Kasba » quand aux brassards ils sont inutiles, il y a le « faciès ».

L'opinion publique française se doit de réaliser le danger que peut faire courir à la démocratie et à la « sauvegarde » de la liberté de telles méthodes.

Il est certain que tous les Français et les travailleurs perçoivent comme nous ce danger qui prend de l'ampleur, et les conséquences peuvent être plus graves qu'on ne le pense.

Ce n'était pas seulement les Juifs que visait Hitler, mais tout ce qui n'était pas soi-disant de race Aryenne.

Constatons également que la ligue contre l'anti Sémitisme semble être la seule à ne pas se rendre compte de cette manifestation d'hostilité à l'encontre des Algériens.

Le peuple Algérien et son avant-garde la classe ouvrière dans leur lutte pour la liberté et le bien-être sont convaincus que par la même occasion ils feront échec à l'injustice.

Les Algériens en France, et les travailleurs en particulier, si leur présence en France est nuisible, comme semblent le prétendre les gouvernants, demandent la liberté de rentrer chez eux.

Pourquoi les retient-on par ces lois d'exception ? Est-ce que l'amitié d'un peuple s'acquiert par la force ?

Est-ce là : Liberté, Egalité, Fraternité ?

Où est la démocratie républicaine ?

Tant de questions que nous posons aux gouvernants.

Le peuple français et les travailleurs que nous ne confondons pas avec nos oppresseurs se joindront à nous pour exiger l'abrogation de ces lois scélérates.

27-28-29 Juin 1957 Premier Congrès
de la Fédération de France de l'USTA

Lire en page 3 la suite de l'enquête

LA VIE DES TRAVAILLEURS ALGÉRIENS CHEZ RENAULT

Le Syndicalisme Algérien en lutte

A l'appel de la Fédération de France de l'U.S.T.A. pour la commémoration de la journée du 1er Mai, les travailleurs algériens ont répondu présents.

C'est la première fois que la classe ouvrière algérienne se manifeste au sein d'une organisation ouvrière nationale algérienne. Aucun doute n'était possible, la réponse en masse des travailleurs à cet appel en était la preuve.

Au cours de la réunion de la Commission administrative le 10 avril, la discussion animée de nos responsables, laissait prévoir et donnait l'assurance de la pleine réussite. Nous pouvons dire d'ores et déjà que notre con[fi]ance était bien placée, et seule la classe [ouv]rière algérienne, avec son passé histori[que d]e lutte, était capable d'une sponta[né]ité analogue.

[…] travailleurs algériens sont venus de […] parts, les uns dans des cars loués, […] autres par le train, ou en vélos, motos […] autres moyens de locomotion ; pas un […]était absent pour célébrer cette journée [d]'unité et de lutte.

LE SYNDICALISME ALGERIEN EST UNE REALITE

En cette année 1957, en cette journée du 1er Mai, le syndicalisme algérien vient de démontrer sa maturité. Il vient de donner la preuve qu'il est une réalité vivante. Personne ne peut plus nier son existence, car il a fait la démonstration concrète de sa vitalité.

Malgré les obstructions de l'Administration, des pouvoirs publics, de nos adversaires avoués ou camouflés, et des attentistes, cette journée a été une grande victoire de la classe ouvrière algérienne et de son unique organisation syndicale l'U.S.T.A.

Car il est un fait reconnu aujourd'hui. La discipline avec laquelle se sont déroulées les manifestations organisées par nos syndicats dans toutes les régions de France, ont complètement dérouté les observateurs, la presse et nos adversaires.

Aucune note discordante. Tout était sans fissures, réglé comme les rouages d'une montre.

NOTRE ASSEMBLEE A PARIS FUT INTERDITE

A Paris, M. le Préfet a interdit l'Assemblée d'information de notre Fédération qui devait avoir lieu salle des Horticulteurs.

La notification nous a été remise le mardi, veille de la manifestation, à 17 heures, espérant ainsi que nous n'aurions pas le temps d'aviser nos camarades, afin d'organiser une opération « Kasba ».

Mais l'échec fut total, car le soir même tous les Algériens étaient informés. De ce coup, les matraqueurs en ont été pour leur déplacement.

LE 1er MAI DANS LES REGIONS DE FRANCE

Par contre, dans toute la France, malgré des empêchements machiavéliques, nos rassemblements eurent lieu. Nos responsables organisèrent les réunions avec maestria : Service d'ordre avec brassards, tribunes aménagées dans des stades, micros et calicots sur lesquels étaient inscrits les mots d'ordre. Le succès fut complet.

Sur tout le territoire de la France les travailleurs algériens demandaient : la liberté de passage, la libération de tous les emprisonnés, la libération de Ramdani, secrétaire général de notre Centrale d'Alger, de Bensid et de Derradji, la paix en Algérie par la négociation, le respect des libertés syndicales. Et l'on pouvait lire aussi juste derrière les orateurs : UNION ET FRATERNITE. Et au centre : Vive le 1er Mai, journée d'unité et d'action. Luttons pour nos revendications

Dans leurs discours accueillis par des applaudissements délirants, qui furent soulignés par les presses locales, nos dirigeants appelèrent les travailleurs algériens et tous les présents à l'Union et à l'Action.

L'union entre tous les travailleurs algériens au sein de leur organisation syndicale l'U.S.T.A., l'action commune avec tous les travailleurs et le peuple de France qu'il ne faut pas confondre avec les gouvernants et les exploiteurs.

Ils dénoncèrent les pêcheurs en eau trouble et plus particulièrement les dirigeants de la C.G.T. qui ont accouché de cet avorton dénommé l'A.G.T.A., et qui n'est autre chose qu'une officine d'endoctrinement et un prétexte de division.

Ils appelèrent les ouvriers français organisés au sein de la C.G.T. qui eux sont de bonne foi, à nous soutenir dans notre lutte pour déjouer ces manœuvres de diversion pratiquées par leurs dirigeants.

En un mot, la voix de l'U.S.T.A., c'est-à-dire la voix du peuple algérien et sa classe ouvrière s'exprima par le canal de nos responsables dans un même élan et reflétant un même esprit.

Entre autres ces déclarations furent :

« Salut à vous, représentants de la classe ouvrière de ce peuple de France qui le premier, a ouvert à l'Europe les portes de la démocratie.

« C'est marqué de cette empreinte que le peuple algérien et sa classe ouvrière en ce jour s'adressent à vous, pour les aider et les soutenir dans leur lutte et leur émancipation.

« De tous les TRESORS DU MONDE, le seul qui puisse aujourd'hui avoir une certaine valeur pour le peuple algérien et sa classe ouvrière, se trouve être : SA LIBERTE.

SOLIDARITE PROLETARIENNE

« Cette liberté qu'il est en train de payer si chèrement, le peuple algérien veut qu'elle soit acquise avec le concours du peuple français et sa classe ouvrière et non contre lui.

« Il est donc de notre devoir, à nous syndicalistes, dirigeants de la classe ouvrière algérienne, de vous faire cet aveu et de faire appel à votre solidarité agissante ; car il est notoirement reconnu depuis toujours que notre voix, la VOIX de la sincérité, a été constamment étouffée pour nous faire paraitre sous un autre visage, et ne laisser voir que ce qui nuit à votre compréhension. Maintenant seulement, le peuple français découvre l'Algérie et les Algériens et sous une optique dirigée par une presse à la solde de nos détracteurs.

« Si depuis trente mois rien n'a pu filtrer de la situation faite au peuple algérien, ces jours-ci des consciences n'ont pu supporter les méthodes appliquées en Algérie et faites au nom du peuple français.

« C'est donc une certitude que la confiance que nous avons et que nous continuerons d'avoir envers le peuple de France aura le dessus.

« Partant de ce principe qui nous permet de compter sur la solidarité agissante du peuple de France qui ne peut nous faire défaut, nous avons, nous dirigeants de l'U.S.T.A., pleine confiance en un avenir meilleur pour nos deux peuples. »

Ils dénoncèrent l.s atteintes portées au droit syndical, les intimidations et provocations dont nos responsables sont l'objet ; expliquèrent les raisons de la création de notre fédération en France, soulignant les principales revendications générales et celles particulières aux travailleurs algériens sur lesquelles doit être centrée notre action.

Après avoir donné un aperçu succinct sur la situation syndicale en général, ils soulignèrent le cas de notre centrale d'Alger qui se trouve être sous le coup de la loi des pouvoirs spéciaux, lui interdisant toute action.

Ils déclarèrent, entre autres, qu'en Algérie « tous les membres du bureau de notre direction syndicale sont en résidence surveillée, les uns à Saint-Leu, les autres à Berrouaghia, le matériel saisi, les locaux scellés et tous les cadres militants arrêtés ».

« Voilà en tout point comment est appliquée la liberté syndicale en Algérie. »

« Mais nous pouvons vous dire que la confiance est totale chez les dirigeants de l'U.S.T.A. qui subissent comme notre peuple les coups les plus sévères de la répression colonialiste. »

« C'est donc un devoir envers notre peuple et sa classe ouvrière, en envers ses dirigeants et militants arrêtés, qui ont amené la création de la Fédération de France de l'U.S.T.A. »

« Nos dirigeants savent qu'ils ont le bon droit avec eux et sont dans le vrai chemin. Ils comptent, frères émigrés, sur notre action et sur celle de notre peuple en Algérie même. »

« Ils ne seront pas déçus. »

« Nous faisons le serment de tout faire pour répondre à leur vœu et les voir un jour prochain libres et à nos côtés.

POUR L'UNITE DES TRAVAILLEURS ALGERIENS.

« AU SEIN DE L'U.S.T.A., ORGANISATION NATIONALE ALGERIENNE DIRIGEE PAR DES TRAVAILLEURS ALGERIENS, CES MEMES TRAVAILLEURS SAVENT QUE TOUTES LES IDEES SONT ADMISES ET QUE TOUS SANS EXCEPTION PEUVENT Y ADHERER

« IL NE PEUT Y AVOIR UN SEUL TRAVAILLEUR ALGERIEN EN DEHORS DE L'U.S.T.A., SINON, IL FERAIT LE JEU DE NOS ADVERSAIRES QUI NE VEULENT QUE NOUS NUIRE EN EMPECHANT NOTRE UNITE ET NOTRE MARCHE EN AVANT.

« LE TRAVAILLEUR ALGERIEN NE PEUT S'EPANOUIR ET AGIR DANS L'INTERET GENERAL QU'AU SEIN DE SON ORGANISATION PROPRE, ET C'EST DANS CE BUT QUE L'U.S.T.A. A ETE CREEE.

« TOUTES DIVERGENCES POLITIQUES OU IDEOLOGIQUES DOIVENT ETRE ECARTEES ET LE JEU DE LA DEMOCRATIE DOIT S'APPLIQUER DANS SON INTEGRITE, DANS NOTRE ORGANISATION SYNDICALE QUE NOUS VOULONS ETRE LA MAISON DE TOUS LES TRAVAILLEURS SANS DISTINCTION AUCUNE. »

« LA REALISATION DE NOS ASPIRATIONS NE PEUT SE FAIRE QU'A CE PRIX, ET AUSSI MEME L'UNITE DE NOTRE PEUPLE, QUE NOUS POURRONS AIDER A CONSOLIDER. »

« IL DEPEND DE NOUS ET DE NOTRE VOLONTE POUR ARRIVER A CE RESULTAT QUI EST LE DESIR DE TOUS.

« NOTRE LUTTE EST IMMENSE ET DIVERSE. »

NOS OBJECTIFS.

« En luttant pour nos revendications, nous améliorerons notre situation de vie, et pouvons par la même occasion vivre décemment, donc DANS UN MEILLEUR BIEN-ETRE, IDEAL DE TOUT TRAVAILLEUR. »

« En nous organisant au sein de notre centrale syndicale, nous renforcerons nos liens pour être forts et victorieux dans cette lutte. »

« En nous unissant, nous ferons échec à nos détracteurs et aux diviseurs de notre peuple. »

« Par nos actions, nous exigerons le respect de la personne humaine et des libertés démocratiques en Algérie et en France. »

« Nous nous opposerons à toute atteinte du droit syndical et aux libertés de réunion et d'expression en Algérie et en France. »

« Nous exigerons la libération des emprisonnés et la cessation de la répression que nous subissons en Algérie et en France. »

« Nous demanderons avec force que la liberté de passage nous soit accordée sans restriction. »

« Nous devons être toujours en coude à coude avec la classe ouvrière française pour les revendications actuelles et à venir, pour le bien-être, la paix et la liberté. »

Et ils conclurent « en formulant aujourd'hui solennellement le vœu qui est un engagement pour l'action, que le 1er mai 1958 soit célébré dignement dans toutes les villes d'une Algérie libérée des chaines du colonialisme.

De ce thème, nous ne pouvons décrire ici l'enthousiasme avec lequel les travailleurs ont répondu à notre appel d'Union.

Pour le NORD, on a enregistré à ce jour 1.560 nouvelles adhésions.

Dans l'EST, plus de 575 ; au CENTRE, plus de SIX CENTS et d'autres encore, car le recrutement, après cette journée, bat son plein.

Le bureau de notre Fédération, dans la dernière réunion, a félicité tous les responsables pour leur méthode d'organisation et les travailleurs pour leur discipline.

Aujourd'hui les hésitants viennent à nous et les opposants se cachent le visage devant une réussite aussi complète.

A nos responsables, à nos militants, nous disons :

Continuez dans cette voie, appelons les égarés à nous rejoindre pour la défense de la bonne cause, pour la Paix, pour les revendications et la Liberté

Union-Fraternité est notre symbole

Le premier mai 1957 a vu la concrétisation d'un véritable syndicalisme algérien.

Travailleurs Algériens adhérez tous à L'U.S.T.A. la centrale syndicale Algérienne qui vous défend

QUELQUES QUESTIONS RELATIVES AU DROIT DU TRAVAIL

QUE FAIRE en cas de licenciement ?

1o LICENCIEMENT. — A défaut d'une lettre, faire constater le licenciement par des témoins ; ne pas accepter un licenciement en tête-à-tête avec l'employeur qui pourrait ensuite le contester.

2o REGLEMENT — A la débauche, réclamer le certificat de travail et le paiement des sommes dues : salaires, congés payés, etc...

QUE DOIT CONTENIR LE CERTIFICAT DE TRAVAIL ? les nom, prénoms du salarié ; les nom, prénoms, adresse, profession de l'employeur ; la date de l'entrée et de la sortie ; la nature de l'emploi ou des emplois successifs occupés, ainsi que les périodes pendant lesquelles les emplois ont été tenus ; le lieu et la date de la délivrance du certificat, ainsi que la signature de celui qui l'a délivré.

3o PAIE. — Si pas d'accord, signer de sa main : « sous réserves de tous mes droits ». En cas de signature d'un « reçu pour solde de tout compte », ne pas oublier, sous peine de perte des droits contestés, de dénoncer ledit reçu dans les sept jours de sa signature. Si le « reçu pour solde de tout compte » n'est pas daté, le dater

La dénonciation, pour être valable, doit être faite par pli recommandé avec accusé de réception, et préciser clairement les divers droits dont le salarié entend se prévaloir ; autant que possible, chiffrer les sommes réclamées (salaires, congés payés, etc...).

4o INSCRIPTION AU BUREAU DE LA MAIN-D'ŒUVRE. — Dans tous les cas de licenciement, se faire inscrire au bureau de chômage, afin de conserver ses droits à la Sécurité Sociale et áux Allocations Familiales.

5o PREAVIS. — Le patron doit respecter le préavis en usage dans la profession ou fixé par la convention collective. En général, le préavis est de six jours ouvrables (une semaine) pour les ouvriers embauchés à la journée ou à l'heure, un mois pour les mensuels, trois mois ou plus pour les cadres.

Si le préavis n'est pas travaillé, le patron est tenu de le payer. Le patron ne peut pas faire cumuler le préavis et les congés payés.

6o DEMARCHE A L'INSPECTEUR DU TRAVAIL. — L'inspecteur du travail doit en principe être appelé par le patron à donner son autorisation. En cas de refus du patron de donner l'exemplaire de l'autorisation de l'inspecteur pour connaitre s'il a autorisé le licenciement et le motif invoqué par l'employeur. Si le motif est inexact, essayer de faire intervenir l'inspecteur auprès du patron pour obtenir le réembauchage.

7o RENVOI ABUSIF. — Si le contrat de travail est à durée indéterminée, le patron peut toujours licencier. Toutefois, si le licenciement est donné dans le but de nuire au travailleur, celui-ci peut obtenir des dommages-intérêts pour renvoi abusif en justice.

HALTE à la RÉPRESSION !

Chaque jour qui passe voit s'amplifier les mesures prises contre les travailleurs Nord-Africains, une campagne de presse forcenée cherche par tous les moyens, y compris des faux, à présenter des militants syndicalistes adhérents à l'U.S.T.A. comme des « tueurs ». Nous portons à la connaissance de l'opinion quelques-uns des documents parmi les nombreux témoignages en notre possession, qui tous démontrent que quelque chose se prépare contre l'émigration algérienne en France; l'orchestration est visible.

Systématiquement, chaque jour la presse du « Monde » à « France-Soir », de « L'Aurore » au « Figaro » monte en bonne place des soi-disant actes que des Algériens conscients de l'avenir de leur pays ne peuvent commettre. Et qui servent immédiatement de prétexte à leur répression renforcée.

Regardez seulement la page du journal « France-soir » du 2 et 3 juin 1957, un titre. « Surveillance renforcée... Nous protégeons les Nord-Africains menacés par leurs coreligionnaires », déclare à « France-soir » M. Genébrier, préfet de police de la Seine.

Et sous prétexte de nous protéger, on nous apprend que la tristement célèbre brigade nord-africaine supprimée en 1944 (pour cause ?) pouvait être reconstituée sous une autre dénomination.

En fait, les travailleurs Algériens se demandent à quoi servent réellement les mesures de « contrôle », de « ratissage », d' « opération casbah » qui retombent sur les ouvriers et les petits commerçants.

Ne visent-elles pas, appuyées par cette campagne de presse, à préparer les esprits en France même à quelque chose de beaucoup plus grave ? Ne cherche-t-on pas en haut lieu à organiser une campagne psychologique qui permettrait l'ouverture de « camps d'internement » en France même ? Les prisons françaises regorgent déjà d'Algériens. Sont-elles trop petites ?

L'U.S.T.A. ouvre quelques pièces du dossier qu'elle constitue.

Travailleurs Algériens, Démocrates français, lisez et méditez.

Extrait de « La Voix du Nord », 24 mai 1957.

UN TUEUR DU M.N.A. blesse, en plein centre de Valenciennes, un adversaire politique à coups de revolver.

Chérif Yahia, 23 ans, manœuvre, avait été convoqué au Parquet en même temps que plusieurs pensionnaires du camp de la solitude de Vieux-Condé. Il s'agissait d'instruire une affaire de diffusion de tracts, découverte par M. le commissaire de Condé, tracts importés de Belgique, et saisis quelques jours plus tôt.

Le magistrat avait invité à se rendre dans son cabinet les partisans des deux clans, lesquels s'étaient fait accompagner de supporters.

La confrontation terminée, Chabanne sans perdre de temps, s'en alla rejoindre un tueur de son parti, qui l'avait attendu, armé dans la salle des Pas-Perdus du Palais de Justice. Ait dut demander ou ordonner à Cherif Yahia. Ce dernier d'ailleurs pressentant le danger, s'était éloigné rapidement vers le centre de la ville. Il était parvenu à proximité du square Carpeaux, lorsqu'il fut rejoint. Ses poursuivants sans s'inquiéter de l'animation de la rue, ouvrirent le feu. Une première balle atteignit Yahia à la cuisse, une seconde étoila la vitrine d'un magasin voisin, bien qu'assez maladroit, le tueur serait peut-être parvenu à ses fins, si son revolver ne s'était enrayé.

Conduit à l'hôpital pour recevoir les soins que nécessite son état, Yahia devait donner aux policiers venus l'interroger, les indications sollicitées, hier après une rapide enquête, le commissaire principal Roche, et ses inspecteurs, parvenaient à identifier l'auteur des coups de feu.

Il s'agissait de Ahmed Amari, 24 ans, lequel a disparu du camp de la Solitude, où il loge habituellement.

Ainsi notre camarade Ait Ali Chabane, secrétaire général des Mines de Valenciennes serait si l'on en croit la « Voix du Nord », celui qui aurait « ordonné le crime ».

Les faits les voici et rapportés par notre camarade dirigeant de l'U.S.T.A.

Valenciennes, le 25 mai 1957.

M. AIT ALI Chabane, secrétaire général des Mines de Valenciennes, à M. le Secrétaire de la Fédération de France Ahmed Bekhat.

Cher frère,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les événements qui me sont arrivés ces derniers jours.

Le 21 mai j'étais invité par le Juge d'instruction de Valenciennes, pour affaire purement et simplement syndicaliste, or ce jour-là, quelqu'un aurait tiré des coups de feu sur un témoin et le lendemain, à mon arrivée du travail, la police de Valenciennes m'a appréhendé, en me laissant simplement boire une tasse de café et sans nourriture. Ils m'ont conduit au commissariat de Valenciennes où ils m'ont gardé du 22 mai après-midi jusqu'au 23 mai, à 18 heures environ, j'ai donc été kidnappé et conduit en auto à la prison : avant d'être présenté au parquet. Ensuite on m'a conduit au tribunal devant le Juge d'instruction **qui m'a remis en liberté immédiatement.** Et me voilà lisant 24 sur « Nord Matin » considéré comme l'instigateur d'un crime que je n'ai pas commis. Calomnies mensongères ayant germé dans l'imagination du journaliste.

J'ai rédigé la mise au point suivante que je confie à vos soins, ci-joint l'article de la « Voix du Nord ».

Mes salutations fraternelles.

Valenciennes, le 25 mai 1957

Monsieur AIT ALI CHABANNE
Secrétaire général des Mines
de Valenciennes,

à Monsieur le Directeur du journal
« la Voix du Nord ».

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous demander d'insérer la mise au point suivante dans votre journal.

Un article paru le 24 mai en 2e page 4e colonne, je me suis vu attribuer l'instigation d'un crime en ces termes :

« Chabanne précisant même que son homme de main avait eu tort de tenter d'exécuter le représentant du F.L.N. dans cette ville, etc..... »

Je n'ai rien dit de pareil et pour cause, s'il est exact que j'ai été arrêté le 21 mai, il est de fait que j'ai immédiatement libéré après interrogatoire du Juge d'instruction. C'es[t] […] que je n'ai rien avoir avec cette a[f]faire.

Je constate que vous avez omis de signaler à vos lecteurs ma libération.

Je vous avouerai que cela ne m'étonne qu'à moitié. La campagne de dénigrement systématique organisée aux fins de présenter les Algériens en général comme des buveurs de sang et les responsables de l'U.S.T.A. comme des brigands de droit commun participent à cette préparation psychologique visant à nous isoler de la classe ouvrière française qui est notre alliée naturelle.

Dans le but d'arriver à faire accepter l'interdiction du syndicalisme algérien libre.

Je sais que comme Algérien, je n'ai pas beaucoup de recours pour vous en imposer l'insertion, mais si M. le Directeur, votre bonne foi a été abusée, vous publierez certainement cette rectification.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Notre adhérent BECHER nous a fait parvenir cette lettre qui pose une série de questions et de problèmes qui pour aujourd'hui nous n'aborderons pas plus avant.

Cette lettre de responsabilités, signée par lui ne peut être contestée.

Nous posons une seule question : Pourquoi ? Comment ? Qui ?

Lille, le 25 mai 1957.

Cher Camarade,

Je soussigné Becher Mohamed, demeurant à Lille.

Ai l'honneur de vous faire connaître que ma carte syndicale U.S.T.A. No 320 section Bâtiment m'a été confisquée par la police et remise à un de mes compatriotes que je crois reconnaître être le dénommé : KACI.

Et voici les faits :

Le 24 mai 1957, vers 23 heures 45, je fus interpellé par la police qui se trouvait devant l'établissement où je loge pour vérification d'identité. Après m'avoir fouillé, il m'a été ordonné de rentrer à l'intérieur de l'établissement et là encore une fois je fus fouillé. La carte syndicale (U.S.T.A.) qui se trouvait avec mes papiers me fut confisquée immédiatement et remise séance tenante au compatriote nommé ci-dessus.

Ce dernier en présence des agents et des inspecteurs de police qui m'entouraient me frappa sur tout le corps et par la suite me menaça avec une arme à feu qu'il pointa sur ma poitrine.

Ma carte syndicale ne m'a pas été restituée.

J'affirme la véracité de ces faits et dires.

BECHER Mohamed.

(Suite page 3.)

Notre enquête sur les conditions de vie des Travailleurs Algériens en France

A LA RÉGIE NATIONALE DES USINES RENAULT

Près de 4.000 ouvriers algériens travaillent chez Renault. Dans les secteurs de l'usine les plus pénibles — aux forges, à la chaîne — le « Noraf » est en majorité.

4.000 travailleurs algériens, c'est la plus forte concentration de prolétaires contraints à l'émigration par la misère qui règne dans notre pays.

C'était donc un devoir pour notre jeune centrale algérienne, l'U.S.T.A., de planter haut et ferme le syndicalisme algérien dans cette usine.

Nous n'avons échappé ni aux critiques, ni aux menaces, ni aux calomnies.

Certaine Centrale, la C.G.T., pour ne pas la nommer, qui prétend monopoliser la classe ouvrière, ne peut tolérer que des Algériens à qui elle adresse à longueur de discours et de colonnes de papier journal, aide et promesse, estime indispensable d'assurer leur propre défense.

Nulle part plus que chez Renault, il fallait construire un fort syndicat de l'U.S.T.A., face à la carence générale de tous les syndicats français. Et ceci, comme on le verra par les déclarations de nos compatriotes, n'est pas polémique. Il faut bien l'avouer, le travail n'est pas facile pour l'U.S.T.A. chez Renault.

Coalisés contre nous, il y a la maîtrise et tout l'appareil des permanents de la C.G.T., tel ce délégué français et communiste, dont nous ne citerons pas le nom, qui, en parlant de notre organisation affirmait : « l'U.S.T.A. a été créée par les colonialistes ». Malheureux calomniateur qui prend les Algériens pour des enfants ayant oublié que depuis toujours le Parti Communiste Français et ses satellites C.G.T. et Parti Communiste Algérien chantaient les louanges des avions envoyés par le vice-président du Conseil, le communiste Maurice Thorez et le ministre de l'armement, le communiste Charles Tillon, pour massacrer en mai 1945 les 45.000 algériens dans le Constantinois.

Croyez-vous, messieurs les cégétistes, que nous, les travailleurs algériens, avons oublié que si votre ministre du travail, feu Ambroise Croizat, a institué un régime de Sécurité Sociale pour les travailleurs français, il a tout simplement oublié nos travailleurs en Algérie ?

Croyez-vous qu'il y ait un seul Algérien qui ne sache pas que vos députés ont voté les pouvoirs spéciaux avec lesquels il a été possible de déverser le fer et le feu sur nos paisibles douars ?

Donc, si la situation est difficile chez Renault, nos adhérents en nombre croissant mènent un valeureux combat pour organiser syndicalement les travailleurs algériens. Des succès couronnent leurs efforts et bientôt, malgré obstacles et embûches, le syndicat Renault de l'U.S.T.A. sera au niveau de tous les autres syndicats dans le Nord, l'Est, le Centre et la Région Parisienne.

Pour le Premier Congrès, le syndicat enverra une délégation qui montrera à tous la volonté des travailleurs.

Dans ces bureaux du 22, rue Xavier-Privas où siège notre U.S.T.A., les samedi et dimanche sont jours de permanence. Les responsables d'entreprise viennent chercher directives, cartes et timbres, matériel de propagande.

Ce dimanche, des camarades de chez Renault sont présents. Ils sont venus pour discuter des problèmes de l'usine, faire leur rapport. Nous les avons saisis au vol, leur demandant s'ils voulaient participer à notre enquête en répondant à nos questions.

Inutile d'écrire qu'ils ne se sont pas faits prier.

Pourquoi et comment t'es-tu expatrié ?

Je suis originaire du Constantinois, l'aîné de sept enfants. Notre famille possède une petite propriété dont le revenu ne peut nous nourrir que trois mois environ sur l'année. Je n'ai jamais été à l'école, ce « luxe » étant inconnu pour nous. J'ai donc commencé à travailler dès l'âge de dix ans sur les terres possédées par mon père. Dès treize ans, quand mes jeunes frères ont pu me remplacer, je me suis engagé comme ouvrier agricole, durant la période des travaux des champs ; le reste du temps, j'allais à la ville acheter des marchandises que je revendais en comportant dans les villages. Mais il était impossible de vivre et j'ai donc décidé de venir travailler en France, afin de pouvoir envoyer de l'argent aux miens et les empêcher de crever de faim.

Je suis donc venu en France en 1947 et j'ai eu la chance de trouver un bon travail chez Renault.

Je suis un des mieux payés parmi les compatriotes. Je travaille à la Fonderie et gagne de 28.000 à 30.000 fr. par quinzaine. Sur ce salaire, j'envoie 15.000 fr. par mois au pays et je paye 4.000 fr. par mois de loyer.

Inutile de te dire que ces quinzaines, je ne les vole pas, travaillant comme un forçat, je rentre le soir chez moi, complètement crevé et n'aspire qu'à dormir.

Nous discutons du travail, du rendement, des cadences infernales et la conversation roule sur les rapports entre les travailleurs Français et Algériens.

Peux-tu nous donner des précisions.

Avant le 1er novembre 1954, la situation était à peu près correcte, on blaguait, on allait ensemble boire le café. Il faut le dire, les rapports sont devenus plus tendus, la campagne de presse influence nos compagnons de travail Français — on se dit **bonjour, bonsoir**, dans les meilleurs des cas. Il y en a malheureusement d'autres. La maîtrise s'efforce de lever des bannières entre nous et les travailleurs Français. Prenons un exemple : un chef d'équipe se moque d'un de nos frères qui parlait mal le français. Celui-ci lui répond vertement, le contremaître fait donner un avertissement que notre frère déchire en déclarant :

« Si tu n'es pas content, je t'enlève les boutons ».

Rapport à la Direction, trois faux témoins affirment :

« C'est le bicot qui a provoqué. »

Notre frère a perdu son travail, il a été renvoyé.

La discussion se poursuit animée, car c'est là un sujet qui touche particulièrement les émigrés algériens qui tous regrettent et souffrent de voir de tels rapports s'instituer entre frères de travail. Nous recherchons ensemble les causes et il faut l'indiquer, une des principales réside dans l'attitude des responsables C.G.T. Il ne suffit pas de diffuser des tracts. Il faudrait lancer des actions concrètes. Il n'y a en fait aucune manifestation de solidarité réelle et efficace. Mais il y a plus, l'intervention directe de la C.G.T. dans les affaires algériennes aboutit à tendre d'avantage les rapports entre les travailleurs. Ceci sera dégagé des propos tenus par nos camarades sur la grève des 8 jours.

Le 28 janvier, tous les travailleurs algériens de chez Renault ont débrayé. Les jours précédents, intense propagande de la C.G.T. pour nous dissuader de faire grève le matin du 28 dans les métros autour de l'usine : cars de police, gendarmes, C.R.S., inspecteurs, agents.

Le 29 janvier, comme par enchantement, plus aucune force de police. Nous reprenons le travail, mais dans les ateliers, les délégués français de la C.G.T. font une propagande intense pour la grève, la maîtrise également pousse les travailleurs algériens à ne pas se rendre au travail.

D'autre part, aux portes de l'usine, au métro, des compatriotes en petit nombre menacent ceux qui veulent reprendre le travail, les forces « de l'ordre » absentes, et bien évidemment s'abstiennent d'intervenir.

Devant cette pression orchestrée par la presse, la radio, la C.G.T. et la maîtrise, des hésitations se font jour. Cependant, on ne peut manquer de s'interroger sur les origines et les buts d'un mouvement qui réunit autant l'unanimité du Patronat, du Gouvernement et de la C.G.T. !

Un frère prend alors la parole pour insister sur un point :

« Vois-tu, il y a des faits révoltants dans l'usine. Souvent des policiers déguisés en gardiens et accompagnés par ces derniers viennent fouiller dans nos vestiaires. Toutes les organisations syndicales qui prétendent nous défendre laissent faire. Un autre fait : les camarades français quittent 3 minutes avant l'heure pour se rendre à leurs vestiaires ou aller aux douches. Ne t'avise pas si tu es algérien de ne pas attendre la sonnerie. Immédiatement les gardiens feront un rapport et les avertissements tomberont. La C.G.T. comme les autres ne dit rien. »

Nous avons rapporté fidèlement les déclarations de nos frères. Elles permettent de mieux comprendre la nécessité pour les syndicalistes algériens de s'organiser en France même dans une Fédération Autonome.

Nous, travailleurs algériens, voulons être défendus, exigeons que notre dignité soit respectée. Ce n'est pas dans les circonstances actuelles, exceptionnelles, nous en sommes persuadés, faire œuvre de racisme que de rassembler nos frères dans une centrale algérienne. Bien au contraire nos ouvriers syndiqués sauront nouer, ayant le sentiment d'être défendus réellement, des relations fraternelles avec toutes les organisations syndicales françaises. L'U.S.T.A. s'adresse et s'adressera plus encore à nos frères de travail français pour leur demander de ne pas écouter les sirènes perfides de la presse et de la radio, qui mènent contre les travailleurs algériens une forcenée campagne raciste car, à l'U.S.T.A., nous savons qu'aucune divergence d'intérêt ou d'idéal ne sépare le prolétaire français du prolétaire algérien, exploité au même titre. Tous les ouvriers algériens ne gagnent pas le salaire d'un fondeur.

« Je suis né à Tizi-Ouzou ; père fellah, 6 enfants. J'ai commencé à travailler à 12 ans chez les colons, comme journalier à 150 fr. par jour pour 16 heures de travail en moyenne, du lever au coucher du soleil. Je travaillais environ quatre mois par an. J'ai fait tous les métiers : manœuvre, ramasseur d'olives, chômeur, non secouru, bien évidemment, car au pays, il n'y a pas de fonds de chômage. Je me suis marié et pour nourrir mes enfants, j'en ai sept, ma femme et mes vieux parents, il m'a bien fallu m'expatrier. Je suis venu en France et assez rapidement (j'ai eu de la veine) j'ai pu être embauché chez Renault. Je gagne de 18 000 à 20.000 par quinzaine. Je vis à l'hôtel et paye ma chambre 6.000 francs par mois ; j'envoie chaque mois 12.000 fr. à 15.000 fr. à ma femme. Regarde ce qu'il me reste pour vivre! La misère au pays, la misère ici. Voilà notre lot à tous ! Crois-tu que nous pouvons prendre au sérieux les bonnes paroles quand on m'écrit de chez moi que **depuis septembre 1956, les allocations familiales n'ont pas été versées à ma femme !** »

La conversation roule sur le pays.

« Les nouvelles se font rares ; une lettre par mois. Et ce que j'y lis n'est pas fait pour me tranquilliser. Chaque lettre est une demande pressante d'argent. Dans une récente, ma femme m'indique qu'elle a été à plusieurs reprises obligée de quitter le gourbi avec les enfants pour dormir sous les oliviers, par crainte des opérations militaires. »

Travail dur que celui de nos frères chez Renault.

« Toute la journée, nous portons à deux 130 kg et comme le travail est à la chaîne, nous ne pouvons aller aux W.C. que si le chef d'équipe désigne un remplaçant. S'il n'y en a pas, il faut attendre. »

Angoisse au sujet des familles restées au pays.

Colère contre la répression qui déferle sur les « médinas » à Paris même où à toute heure de la nuit, le policier peut faire irruption et nous disputer un maigre sommeil.

Ne serait-il pas temps d'en finir avec tout ceci et de rétablir des relations fraternelles dans le travail, la paix et la dignité ? C'est à cette tâche que se voue l'U.S.T.A.

par DJAMAL-EDDINE

HALTE A LA RÉPRESSION!

(Suite de la page 2.)

Nous avons reçu une lettre d'un de nos correspondants de Lille et que nous publions ci-dessous, où ce dernier relate des exactions qui lui sont arrivées dans cette même ville.

Cette sorte d'aventure, désormais courante, est provoquée évidemment par certains « collaborateurs Algériens » qui agissent avec la complicité de l'Administration Française. Ces éléments perturbateurs, ennemis avoués de notre Centrale ou homme de main de certaines organisations, tentent par tous les moyens d'entraver l'évolution de la grande centrale Algérienne, seule représentant véritable du prolétariat Algérien, à savoir : l'U.S.T.A. ; incapable de nous attaquer sur notre programme, ces éléments cherchent à tomber sur des militants isolés, à quatre, à cinq ou même plus. Où veulent-ils en venir avec de tels procédés ? Espère-t-on décourager le militant dans sa lutte revendicative pour un meilleur bien-être ? Il est vrai qu'ils ne sont pas contents de la création et de l'évolution de l'U.S.T.A. ; Cette Centrale Algérienne est différente de certain syndicat français qui, jadis, défendait l'algérien en l'exploitant.

Avec l'U.S.T.A., ce temps est désormais révolu. Dores et déjà, nous tenons à dire à certains éléments ennemis de l'U.S.T.A. que notre syndicat, par son action bienfaitrice et par sa force survivra à toutes les formes de répression :

« Je soussigné : Ait Ouaret Larbi, né en 1915, domicilié 10, rue de Coudé à Lille, déclare par la présente avoir été attaqué le mardi 7 mai 1957 vers 21 heures 30 pendant que je me dirigeais vers un débit de tabac, par quatre de mes compatriotes.

J'ai dû me réfugier au commissariat de Police du 6ème arrondissement ; là, j'ai expliqué ce qui venait de m'arriver.

Au 6ème arrondissement, on a téléphoné au commissariat Central vers lequel je fus emmené, après vérification d'identité, je fus mollesté et battu, ma carte de syndicat U.S.T.A. portant le nº 142, section métallurgie, me fut confisquée.

Au commissariat Central, il m'a même été dit par un des deux inspecteurs qui m'entouraient qu'il me ferait abattre par mes compatriotes mêmes.

Je fus gardé au commissariat Central de mardi 7 mai à jeudi 9 mai 1957 et je ne fus relaché qu'à 20 h. du soir ; j'ai même payé 200 fr. dont j'ignore pour quelle raison.

Je tiens à signaler que je suis malade, atteint aux poumons, pour lesquels je me soigne depuis 1951.

Je certifie la véracité de ces faits.

A Lille, le 10 avril 1957.

MANIFESTATION DU 1er MAI A LILLE





La C. G. T. veut organiser un syndicat ALGÉRIEN

La C.G.T. inquiète des progrès de l'U.S.T.A., infirme de la faillite de la soi-disante A.G.T.A. qu'elle a constitué avec l'appui de quelques pêcheurs en eau trouble, cherche aujourd'hui à organiser un soi-disant syndicat algérien qui ne représenterait que sa propre couverture.

Le 25 mai, l'Union des syndicats C.G.T. de la région parisienne a organisé avec la participation du seul Omar, militant communiste (Algérien) bien connu une journée d'étude.

Une centaine de personnes en tout dont presque la totalité militants français de la C.G.T.

M. Tollet qui présidait, ex-secrétaire confédéral de la C.G.T., actuellement secrétaire de l'U.D.-C.G.T. de la région parisienne, toujours membre de la « Commission coloniale » du P.C.F. (Parti Communiste Français) a déclaré qu'il était légitime que les travailleurs algériens s'organisent entre eux. Mais qu'il ne fallait pas que cela empêchent l'adhésion à la C.G.T. avec le principe de la double affiliation.

Quelques Algériens malgré qu'ils soient eux-mêmes militants communistes, se sont plaint du manque d'appui que leur a apporté la C.G.T.

Ainsi la C.G.T. qui en Tunisie et au Maroc, après avoir tenté de saboter l'action de nos centrales sœurs U.G.T.T. (1) et U.M.T., s'apprêterait devant sa faillite de renouveler avec les travailleurs algériens, la même opération de camouflage, de noyautage et de sabotage.

Elle ne compte pas que les travailleurs algériens se laisseront prendre à ses manœuvres.

(1) On se souvient qu'à quatre reprises à partir de 1952, la C.G.T. (Tunisienne) (c'est-à-dire française) s'était désolidarisée de l'U.G.T.T. à propos de grèves générales organisées par notre centrale sœur.

L'U. S. T. A. VIT ET COMBAT

Notre meeting de Metz

L'Union locale de Metz a tenu une réunion d'information le 12 mai au Parc d'Exposition, en présence de notre Secrétaire Général Ahmed Bekhat.

Plus de 600 travailleurs ont répondu à l'appel des organisateurs, des délégués des sections syndicales de tout le territoire de la Moselle, parmi lesquels on remarquait la présence des camarades: Djaborebli et Boukenouba, des métaux d'Hagondange.

D'autre part, la C.F.T.C. y délégua le Secrétaire Général de l'U. D., M. Heintz, qui apporta à l'assemblée « le salut de la C.F.T.C. » et appela le constant souci des problèmes Algériens et notamment des travailleurs. « Je souhaite, a déclaré en substance M. Heintz, que se réalisènt les vœux de l'U.S.T.A. en matière de Paix, Liberté humaine et Egalité sociale ».

Il est 10 heures quand le Président ouvre la séance, placée sous la présidence de Ramdani, Secrétaire Général de notre Centrale, actuellement interné avec tous les responsables d'Alger, au camp de Saint-Leu.

La parole est immédiatement donnée au premier orateur inscrit, le camarade Boudjane Benamar. Il rappela brièvement les buts de l'Union locale de l'U.S.T.A., ce qu'elle se propose de fiare pour sauvegarder les intérêts de la masse d'ouvriers Algériens. Il fait ensuite le procès de certain organisme syndical face au prolétarien Algérien.

L'orateur poursuit: « Notre lutte est immense et diverse. En nous organisant au sein de notre centrale, nous renforcerons nos liens et nous ferons échec à nos détracteurs et aux diviseurs de notre peuple. Je lance un appel aux travailleurs français et Algériens pour réaliser l'unité d'action indispensable à la victoire de nos revendications.



Tour à tour les délégués départementaux se succédèrent à la tribune. Ils brossèrent, tantôt en arabe, tantôt en français, un tableau de la situation de leur localité respective. Ils rappellent notamment les conditions de vie des travailleurs Algériens de la Moselle.

Un jeune Algérien lut un poème en arabe qu'il avait composé à l'adresse des travailleurs Algériens en France.

Un long applaudissement accueillit les derniers vers qui se terminent sur une note d'optimisme.

Puis notre Secrétaire Fédéral prononça un important discours dont on trouvera les principaux passages par ailleurs.

AU MEETING DE METZ

Une déclaration d'Ahmed BEKHAT

Secrétaire Général de l'U. S. T. A.

JE remercie les organisateurs de cette réunion d'avoir invité la Fédération a y participer.

C'est une occasion pour nous, de développer une fois de plus nos objectifs et définir notre point de vue sur le syndicalisme en général et Français en particulier.

Cette occasion nous servira également de dissiper dans l'opinion française certains points jusque là incompris ayant reçu une interprétation confuse.

La Fédération de france de l'U.S. T.A. existe depuis un an ; Nous avons essayé a maintes reprises et par tous les moyens de profiter des occasions qui nous furent offertes pour nous expliquer, mais, hélas, toutes nos tentatives sont restées vaines. La dernière en date est l'interdiction par la Préfecture de la seine a Paris de notre Assemblée d'information du 1er mai.

Toute la presse quotidienne nous a présentés sous une forme bien différente de la réalité, ce qui a d'ailleurs amené certaines personnalités françaises a prendre des positions regrettables.

Pour la clarté de mon exposé, je vais répondre a ces deux questions :

Qu'est-ce que le Syndicalisme Algérien ?

Comment est-il né ?

Nul n'ignore qu'en Algérie avant les événements, les travailleurs Algériens étaient pour la plupart adhérents à la C.G.T., nul n'ignore qu'en Algérie, tous les dirigeants étaient affiliés au P.C.F. dans leur totalité. De ce fait, l'objectif lointain de cette centrale filiale de la C.G.T. française était de nous enrôler dans les rangs du parti communiste Algérien, certains de nous se sont aperçu des lors de ces manœuvres, mais cela ne nous a pas empêché de continuer de militer au sein de cet organisme. Nous avons à maintes reprises tenté d'attirer l'attention des dirigeants de l'époque sur cet état de fait. Nous avons été même obligés de participer à des mouvements de grèves qui n'avaient rien de commun non seulement avec les intérêts des Algériens mais aussi des Français.

Certes des postes furent offerts à des Algériens, mais ces postes, n'étaient qu'une couverture émanant d'un plan bien établi et destiné à tromper la bonne foi des Algériens.

C'est alors que l'idée de créer une centrale Nationale Algérienne est née dans l'esprit des Algériens. Mais le manque de cadres, l'absence de moyens matériels nous ont obligé à remettre a plus tard sa réalisation. Le 26 février 1956, dans une Algérie déchirée, dans une Algérie en feu et en sang, l'Union des Syndicats des Travailleurs Algériens a vu le jour.

Les militants nationaux Algériens et parmi eux Ramdani, Bouzrar, décidèrent de marquer un tournant décisif dans l'histoire de l'Algérie. Grâce à eux, le rêve d'une centrale purement Algérienne est enfin devenue réalité. Au mépris de tous les dangers, et devant d'innombrables difficultés, ces hommes n'hésitèrent pas à exposer leur liberté pour la naissance d'un syndicalisme National.

Je vous dis seulement que tous les dirigeants que j'ai cités plus haut sont actuellement dans les camps de concentration.

La présence de plus de 400.000 Algériens en France et leur exploitation a des fins équivoques, notamment par la C.G.T. à laquelle une grande partie adhérait, nous ont incités à créer une Déferation en France.

*En voulant ainsi nous organiser nous-mêmes, nous n'avons jamais voulu chercher à nous isoler de nos camarades français (travailleurs), mais au contraire à les soutenir dans leur lutte contre le patronat et les gouvernements. Nous avons voulu combattre avec eux sur le même pied d'égalité pour nos revendications et contre le colonialisme qui est l'asservissement de l'homme, par l'homme. Nous ne sommes animés d'aucun esprit raciste ni sectaire.

Malheureusement nous fûmes mal compris au début. Nous avons attiré contre nous en premier lieu les foudres de la C.G.T. communiste qui voyait les Algériens déserter ses rangs. Des tracts rédigés en des termes orduriers et indignes émanant d'une organisation dite démocratique furent distribués dans certaines régions.

Faisant abstraction de toutes ces divergences et dans l'intérêt de la classe ouvrière nous sommes **prêts à lutter aux côtés de toutes les organisations françaises, syndicales, à la seule condition qu'ils respectent notre indépendance.**

La C.G.T. si elle n'a pas publiquement contesté les raisons profondes qui nous ont amenés à nous organiser nous-mêmes, continue cependant à envoyer des directives à ses Fédérations, leur enjoignant de combattre l'U.S.T.A. sur tous les plans.

Allant plus loin dans son hypocrisie, elle a accouché de je ne sais quelle amicale, comparable à une association de joueurs de boules ou de pêcheurs à la ligne. Cette soi-disant amicale est dirigée par des éléments Algériens soit, mais des Algériens communistes. Heureusement pour l'avenir du syndicalisme libre Algérien et malheureusement pour ses prometeurs, cette amicale est morte le jour même de sa naissance.

Le temps où la division d'un peuple servait de règne à certains politiciens, est bien révolu.

Les Algériens sont unis et la réussite de l'U.S.T.A. est une réponse cinglante à ces manœuvres.

J'ai parlé au début d'un faux jugement de certaines personnalités françaises, jugement motivé par la façon dont la presse nous a présentés.

On a voulu tromper l'opinion publique en écrivant que nous appartenons à une formation Nationaliste (dont nous servons de couverture).

Nous déclarons bien haut et chaque fois que nous aurons l'occasion que nous sommes libres de toute attache et en dehors de tout parti Nationaliste. Si notre programme correspond à l'opinion de telle ou de telle personne, nous n'en pouvons rien. Ceux qui l'ont déclaré ou écrit, ont voulu sciemment détruire notre organisation.

Mais nous constatons qu'une certaine compréhension s'est manifestée dans l'esprit de nombreux travailleurs Français si bien que nous assistons à des contacts, à des actions communes, à l'échelle usines et chantiers dans plusieurs régions.

On nous oppose souvent cette objection : Vous êtes dépendants d'une organisation politique. Nous proclamons une nouvelle fois que notre conception du syndicalisme libre est résumée par l'indépendance nécessaire à l'égard de toutes les formations politiques. Ce-qui ne signifie d'aucune façon, ni d'aucune manière que comme Algériens et syndicalistes nous sommes indifférents aux problèmes qui assaillent aujourd'hui notre malheureux pays. Quant à la personne de Messali Hadj, nous affirmons que toute Algérienne et tout Algérien éprouve pour lui respect et admiration pour son esprit de sacrifice et d'abnégation dans l'action qu'il mène depuis près de 35 ans, pour le bien-être de tous les Algériens.

Notre indépendance ne nous empêche pas d'avoir un programme qui puisse contribuer à la fin de la guerre qui fait rage en notre pays. Rares sont ceux d'entre nous qui ne sont pas touchés dans leur famille, dans leur biens.

Comment rester indifférents, nous Algériens, touchés personnellement par les événements actuels, à ce qui se passe chez nous. Cela friserait l'inconscience ; les hommes qui nous reprochent de faire de la politique le savent mieux que quiconque.

Si nous revendiquons le droit du peuple Algérien à disposer de lui-même, c'est parce que nous considérons que le bien-être d'un peuple est subordonné à la réalisation de l'être de ce peuple. En Algérie, il sera impossible au travailleur Algérien de vivre décemment d'avoir un niveau de vie élevé sans un changement radical du régime actuel.

Pain, Paix et Liberté, tel est le Slogan qui caractérise la lutte de tous les syndicats libres. Dans trois mots il y a le Pain qui a trait à l'économique, il y a la Paix et la Liberté qui ne concernent pas uniquement la politique. Notre programme comporte également aussi un point très important c'est la liberté de passage en Algérie, c'est-à-dire le respect de cette liberté individuelle qui est chère à tous.

Camarades,

J'espère que j'ai été clair, net et précis, j'ai parlé sans équivoque, j'ai appelé les choses par leur nom. Je m'adresse aux camarades français et je leur dis chassez de votre esprit toute fausse idée sur nous. Nous avons toujours été exploités, que ce soit au point de vu humain ou matériel, aujourd'hui si nous avons décidé de défendre nous mêmes nos revendications particulières, c'est parce que la particularité existe et cela personne ne peut le nier.

Nul n'ignore que nous ne bénéficions pas des mêmes avantages que les travailleurs français. Nul n'ignore non plus que si nous sommes égaux en devoir, nous ne le sommes pas en droit.

Je m'adresse aux représentants de la presse et leur dis : Remplissez votre devoir d'informations, de guides de l'opinion en toute connaissance de cause, car l'amitié de nos deux peuples dépend dans une large mesure des informations que vous donnez.

Je m'adresse enfin à mes frères Algériens et leur dis : La victoire de l'U.S.T.A. ne dépend que de vous et de vous seuls. Il est indispensable de mener un grand travail d'explication auprès de vos camarades travailleurs français.

Vive l'Unité dans l'Action des travailleurs Français et Algériens.

Vive l'U.S.T.A.

RÉGION DE L'EST

ARDENNES

SEDAN :

Nous enregistrons au cours de ce mois une nette progression plus appréciable depuis la manifestation du 1er mai, à la suite de laquelle plusieurs ouvriers algériens sont venus spontanément grossir nos rangs et soutenir notre action.

REVIN :

Notre organisation se consolide de plus en plus et étend son activité sur toutes les corporations.

Notre organe « La Voix du Travailleur » a été bien diffusé, tout le contingent a été liquidé en quelques heures et une nouvelle commande supplémentaire a été passée pour le prochain numéro.

Meurthe-et-Mlle

LONGWY :

Malgré toutes les difficultés rencontrées, que nous ne pouvons énumérer ici, nos responsables déploient une grande activité, tant sur le plan de recrutement que revendicatif.

Pour ce mois, nous inscrivons à leur actif une progression de 60 nouvelles adhésions (27 dans le Bâtiment et 33 dans la Métallurgie).

MOSELLE

FORBACH: 22 nouvelles adhésions enregistrées.

UKANGE: 32 cartes placées au cours de ce mois.

ALGRANGE: La progression est continue, 52 cartes ont été distribuées.

THIONVILLE: 20 nouvelles cartes placées.

METZ

Sous le prétexte classique de préserver l'ordre public, la Préfecture de la Moselle a interdit la réunion publique organisée par notre Union locale.

Cette décision définitive n'a été donnée qu'après plusieurs tractations.

Le 23 mai nos responsables ont établi la demande et le 29, à 11 heures la préfecture leur a signifié son accord.

Le même jour, à 14 heures, la police convoque un des responsable de l'U.S. T.A. au Commissariat principal où on lui notifie le refus.

Le Commissaire lui déclara en substance : « Nous savons que votre syndicat est reconnu, mais mon service est pris ailleurs, où il doit s'occuper d'un repas offert aux vieillards. »

Donc pour surveiller les vieillards, on interdit une manifestation syndicale.

Comme on le voit, la fragilité de ce prétexte saute aux yeux. De toute façon, cela n'a pas empêché la police, les C.R.S., la Garde mobile de sillonner toute la journée les rues de Metz et de placer une surveillance étroite dans les quartiers habités par les Nord-Africains, contrôler toutes les entrées de la ville.

Le comité de l'Union Départementale réuni en séance extraordinaire a adressé la lettre suivante au Député Maire de Metz et à la Préfecture de la Moselle :

U.S.T.A.
UNION SYNDICALE
DES TRAVAILLEURS
ALGERIENS

PROTESTATION

Monsieur le Député-Maire de Metz,
Monsieur le Préfet de la Moselle,

Le Comité de l'U.D., réuni en séance restreinte ce jour à Metz, après délibération, vote, à l'unanimité, la motion suivante:

Considérant que l'interdiction de réunion, prise par les autorités administratives à l'égard de notre syndicat à l'occasion de la journée revendicatrice ouvrière du 1er mai, dirigée exclusivement contre notre seul syndicat et, par conséquent, contre la classe ouvrière algérienne,

En conséquence, la masse des Travailleurs Algériens, en la personne de leurs représentants syndicaux, se lève avec vigueur et indignation contre cette mesure et cet acte de provocation délibéré qui viole leurs droits syndicaux les plus stricts, reconnus et respectés par tout Etat et Nation libre démocratique digne de ce nom.

Considère cette mesure, qui frappe notre seul syndicat, comme étant discriminatoire, raciale et une provocation envers la classe ouvrière algérienne seule.

Constatant que, malgré les promesses gouvernementales, la réalité et les actes se traduisent par des mesures d'oppression indignes d'une nation dont les bases fondamentales, inscrites sur tous les frontons, sont: LIBERTE — EGALITE — FRATERNITE.

En conséquence, nous prions Monsieur le Député Maire de Metz et Monsieur le Préfet de la Moselle d'être nos interprètes auprès du Gouvernement et des Autorités responsables de notre légitime émotion.

Espérant que de telles mesures, incompatibles et contraires aux droits syndicaux seront, dans l'avenir, supprimées.

Je vous prie de vouloir bien agréer, Monsieur le Député Maire de Metz et Monsieur le Préfet de la Moselle, mes salutations respectueuses.

Pour le Comité:
Le Secrétaire Général.

HAUT-RHIN

MULHOUSE :

Dans cette région, les travailleurs Algériens continuent d'apporter leur soutien à notre organisation. Plusieurs sections ont été formées au cours de ce mois.

L'U. S. T. A. VIT ET COMBAT *(SUITE)*

RÉGION DU NORD

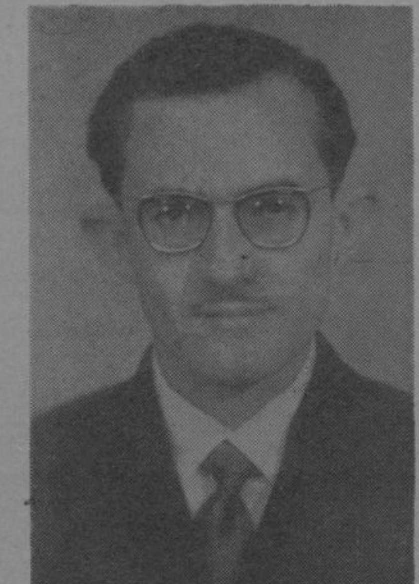
LILLE.

Dans cette ville la progression est constante, nous enregistrons 701 nouvelles adhésions au cours de ce mois, c'est grâce à l'action continue de nos responsables et en particulier notre camarade Boutazir, secrétaire général de l'Union locale qu'un tel succès a été obtenu.

En vue des élections des délégués du personnel des Etablissements Massey-Harris-Ferguson, à Marquette-les-Lille, qui doivent avoir lieu le 29 mai, une assemblée d'Information de tous les travailleurs, s'est tenue le 17 mai, à 14 heures au café « Cœur Troue ».

Devant le refus de la C.G.T. et de la C.F.T.C. pour une liste commune avec l'U.S.T.A., tous les travailleurs Nord-Africains ont manifesté leur entière solidarité à leur Centrale l'U.S.T.A. et à l'issue de l'assemblée, ont décidé quel que soit le résultat de ces élections de présenter des candidats.

Une liste a été conçue avec les camarades Djerdali Lakhdar et Boutazir Mohamed comme délégués titulaires, Idir Ali et Benhadef Mohamed comme délégués suppléants.



OUTALEB MOHAMED OURAMDANE

Ancien membre du Comité d'entreprise aux Etablissements Delattre e Frouard, à Ferrière-la-Grande, Secrétaire de l'Union Territoriale du Nord et du Pas-de-Calais.

ROUBAIX.

Nos camarades se sont également disingués par une grande activité sur les plans de la vie sociale. Le recrutement est en progression continu, en plus des 681 adhésions, le mois passé, 162 nouvelles cartes ont été placées au cours de ce mois.

AUX ETABLISSEMENTS FOURNIER.

Après un mois de repos pour cause de maladie, un camarade employé depuis 3 ans dans l'établissement s'est vu, à la reprise, changer de place, de mouleur il s'est vu attribuer un emploi de manœuvre avec une différence de salaire de 4.500 francs par semaine.

Une intervention auprès de la direction n'ayant rien donnée, nos responsables s'adressèrent à l'Inspecteur du Travail qui se déplaça à l'usine même pour essayer de faire revenir la direction sur cette décision. Devant son refus et sur le Conseil de l'Inspecteur du Travail, une action a été engagée aux Prud'hommes.

AUX CHOCOLATERIES DE TOURCOING

Un camarade s'était vu refuser le préavis de 8 jours par la direction, nos responsables l'ont citée devant le Conseil de Prud-hommes qui fit droit à la demande.

A L'ENTREPRISE DU BATIMENT : VENDANBULKE, à WATERLOO.

Pour avoir demandé l'allocation d'une prime de salissure, 8 de nos camarades, se son vu signifier le licenciement.

Après une énergique intervention des responsables qui réussissent à imposer la loi du travail, nos camarades furent tous repris.

Pour une absence motivée, un patron a voulu licencier notre camarade Saïd.

N'ayant pas obtenu satisfaction à l'amiable un procès a été intenté aux Prud'hommes qui a reporté l'affaire devant la commission de conciliation.

TOURCOING.

Dans cette région, où l'Administration et la police continuent de multiplier les entraves pour briser le mouvement ouvrier algérien, nos adhérents redoublent d'activité, et une cinquantaine de cartes ont été placées ce mois-ci.

VALENCIENNES.

Un nouveau comité vient d'être constitué avec 50 cartes placées.

Nos adhérents mènent une grande activité malgré les provocations policières qui ne cessent de s'abattre sur eux.

Tout dernièrement trois responsables du comité ont été arrêtés.

SOUS-LE-BOIS.

Dans cette région, notre organisation est en progression constante où plus de cent nouvelles adhésions ont été enregistrées au cours de ce mois. Une union locale comprenant trois branches (métallurgie, bâtiment et produits chimiques), vient d'être constituée.

Devant pareil succès que dira encore la C.G.T. qui, il y a quelque temps clamait sa force a chaque occasion et osa même prétendre que notre organisation n'existait pas.

DOUAI.

Dans cette localité, les ouvriers algériens continuent à s'organiser au sein de l'U.S.T.A.. Sur le plan du recrutement, nous notons 160 adhésions nouvelles, au cours de ce mois. Vu l'ampleur que prend le mouvement ouvrier algérien, dans cette région, une Union locale vient d'être créée, ce qui nous permet de dire que nous envisageons l'avenir avec optimisme.

LENS.

Dans cette localité on note une nette progression au cours de ce mois, plusieurs dizaines de cartes ont été distribuées, malgré toutes les difficultés rencontrées de la part de l'Administration qui a entre autre refusé l'autorisation de la salle pour la manifestation du 1er mai et dont on lira, par ailleurs, le compte rendu.

Travail effectué
par des ouvriers syndiqués.

Les Presses Ouvrières,
7, rue Victor-Hugo, Montreuil

RÉGION LYONNAISE

Nous enregistrons un grand progrès tant sur le plan de l'organisation que du recrutement dû aux efforts déployés de nos camarades, on note à l'heure actuelle un grand afflux de travailleurs algériens vers l'U.S.T.A. C'est ainsi qu'au cours de ce mois plus de 200 cartes ont été placées.

L'ARBRESLE.

Au cours d'une tournée de propagande organisée par l'Union locale de Lyon, le dimanche 5 mai, à l'Arbresle et grâce au camarade Maiche Madani, un syndicat des travaux publics a été créé, les statuts déposés et plus de 100 cartes distribuées.

GIVORS.

Poursuivant leur travail de propagande, les camarades de Lyon ont organisé avec l'aide du camarade Senoussi Ahmed un syndicat des travaux publics dans la ville de Givors. Les statuts ont été déposés.

TARARE.

Dans cette localité l'U.S.T.A. a su grouper tous les algériens sur un nombre de 100 personnes.

Région de la Loire

LORETTE.

Une nouvelle section dans la Métallurgie vient d'être créée. Les adhésions se font progressivement dans ce secteur en vue d'organiser d'autres sections syndicales.

GRAND-CROIX.

Poursuivant leur inlassable activité, parmi les travailleurs algériens, nos camarades viennent de créer une section syndicale dans la métallurgie et se proposent d'organiser d'autres dans peu de temps. Bravo ! camarades.

ST-CHAMAND.

Une nouvelle section syndicale vient d'être créée dans les textiles. Les statuts ont été déposés. Des dizaines de nouvelles adhésions ont été enregistrées.

RIVE-DE-GIER.

Dans cette localité où l'U.S.T.A. était pratiquement inexistante, une section syndicale a vu le jour dans la métallurgie. D'autres vont déposer leurs statuts incessamment. Bravo camarades, continuez dans cette voie, la seule qui vous permettra de défendre vos revendications.

Communiqué

Réunis les 14, 15, 16 mai 1957, les membres de la Commission administrative de la Fédération de France de l'U.S.T.A. après étude des rapports des responsables régionaux sur l'activité, après une longue discussion concernant la réorganisation et la répartition des responsabilités incombant à chaque membre du bureau.

Considérant l'importance que prend de plus en plus notre organisation syndicale au sein de la masse des Travailleurs.

Considérant l'ampleur des problèmes posés à l'U.S.T.A. pour la défense des revendications intéressant la masse des travailleurs algériens.

Considérant le nombre croissant des branches syndicales adhérant à notre Fédération.

Considérant la complexité des tâches que rencontre notre Fédération.

Considérant qu'il est absolument indispensable de convoquer le 1er Congrès de la Fédération de France pour effectuer le bilan du travail d'organisation et tracer les perspectives du syndicalisme algérien.

Estiment en conséquence que le renforcement et l'élargissement du bureau actuel sont devenus une nécessité.

Décident :

Pour la bonne marche de notre organisation et pour répondre au vœu unanime des travailleurs dans la défense de leurs intérêts moraux et matériels d'élargir la composition du bureau fédéral de deux membres aux fins de satisfaire au travail de notre organisation jusqu'au congrés.

Coût de la vie et budget type

Dans un précédent article publié par notre journal nous avons brossé un tableau sans donner de chiffres sur les manipulations de l'indice des prix.

De toutes ces combinaisons il est à remarquer qu'avec les chiffres cette procédure ne fait que se compliquer.

Voyons ce que donne l'évolution à l'indice du prix des 213 articles depuis 1949 base 100 :

Janvier 1951 119,3
Janvier 1952 145,9
Janvier 1957 148,5
Février 1951 120,3
Février 1952 148,5
Février 1957 148,9

Nous constatons que pour 1/10e l'échelle mobile doit jouer pour l'augmentation du S.M.I.G.

Qui peut affirmer que le chiffre fatidique n'est pas dépassé ?

Du côté ouvrier, personne, à l'exception de ceux qui par des statistiques faussées au départ continuent leur politique de misère.

Une comparaison semble nécessaire dans ce cas. De la base 100 en 1949 l'indice est passé en 1951 à 119,3 et en 1952 à 145,9 d'où une différence de 45,9 pour les deux années. Soit de 1949 à 1951 de 19,3 et de 1951 à 1952 : 26,3.

Si la différence a été de 45,9 en deux années vous vous demandez certainement pourquoi les chiffres sont plus forts de 1951 à 1952.

Eh bien parce que l'année 1952 fut l'année du vote de la loi de l'échelle mobile, et en gonflant les chiffres, l'on pouvait tranquillement se jouer des salariés.

Autre chose encore, si vous l'avez remarqué dans les chiffres que nous vous donnons d'autre part ; si en une année l'indice a augmenté de 26,3 il est resté stagnant pendant cinq années de 1952 à 1957. C'est-à-dire en février 1952 148,5 et en février 1957 148,5. C'est sans commentaires.

Pour les salariés nous laissons le soin aux ouvriers de nous dire s'il y eu la même évolution.

Comparons maintenant les divers modes de calcul du coût de la vie.

Pour l'Institut d'observation économique l'indice du coût de la vie se présente dans le sens contraire, si l'on peut dire, afin de balancer les chiffres précédents. L'indice du coût de la vie du manœuvre pour le mois de janvier 1949 base 100, était de 161,2 et en 1955 il revient à 106,3.

N'allons pas plus loin pour ne pas tomber dans le vide !

Pour le budget-type qui lui, est toujours enclin à une variation plutôt ascendante, citons quelques-unes des organisations syndicales françaises.

Celui de la C.G.T.-F.O. oscille entre 28.514,70 en décembre 1956 et 28.455,8 en janvier 1957, pour un budget individuel.

Le Mouvement de Libération Ouvrière pour un budget-type individuel nous donne la somme de 34.827 et l'Union nationale des Associations familiales, pour une famille composée de deux adultes et de deux enfants âgés de 6 à 12 ans (Paris), 71.411 pour février 1957.

De toutes ces vérités il est à remarquer que c'est l'ouvrier qui est le dindon de la farce.

D'un côté son pouvoir d'achat diminue, de l'autre on lui fait croire qu'il est avantagé.

On lui propose même un plan d'austérité, alors qu'il n'arrive même pas à boucler son budget et à vivre décemment.

D'une façon ou d'une autre il faut que la classe ouvrière sorte de ce guépier. En commençant par s'unir pour abattre ce mur de mensonge et de démagogie. Car il est prouvé que toutes la somme de ces combinaisons ne sont faites que pour l'exploiter encore davantage.

En l'occurrence, l'on veut faire la preuve, qu'il est possible de maintenir les salaires en l'état actuel et indéfiniment.

Raison de plus pour amener la classe ouvrière à être vigilante et engager la lutte pour démontrer le contraire, car il y va de l'avenir de tous.



Cliché « La Voix du Nord »

UNE VUE DE LA TRIBUNE DU MEETING DE LILLE

Le Premier Mai 1957 :

LENS (Pas-de-Calais)

A l'occasion du 1er mai, nos adhérents des sections avaient projeté de tenir un meeting pour manifester leur volonté d'unité et d'action et leur solidarité avec leurs camarades français et tous les travailleurs du Monde.

Ils s'adressèrent alors au Maire communiste de la ville pour obtenir l'autorisation de la salle, mais celui-ci, prenant exemple sur la Préfecture de Police de la Seine, qui interdit la manifestation de Paris, et soucieux sans doute, de préserver « l'ordre public » ! ! ! refusa catégoriquement de mettre la salle à leur disposition.

Qu'une telle décision vienne d'un quelconque maire, qu'en d'autres circonstances, M. le Maire de Lens n'hésiterait pas à qualifier de colonialiste, voire même de raciste, cela ne nous étonnerait point, mais qu'un soi-disant défenseur de la classe ouvrière adopte une pareille attitude, voilà qui nous éclaire sur le véritable mobile du P.C.F.

M. le Maire, comme le parti auquel il appartient ne peuvent admettre que les algériens s'organisent au sein d'une organisation qui leur est propre et défendent eux-mêmes leurs intérêts.

M. le Maire, comme les colonialistes aimeraient que toujours les Algériens soient sous la tutelle paternaliste de son Parti. Qu'il n'y compte pas.

Cela n'empêchera pas, que M. le Maire se rassure, les Algériens de lutter avec plus de vigueur et sur le même pied d'égalité avec leurs camarades français

LA PRESSE ET NOTRE 1er MAI

La presse Parisienne selon une vieille habitude a gardé le silence complet (ou presque) sur les manifestations organisées par notre fédération à travers tout le territoire français.

Quelques-uns des journaux ont donné la nouvelle qu'en quelques lignes, la Presse Communiste par la façon dont elle a donné les informations essaye de jeter le trouble et la confusion.

Qu'on en juge:

A l'occasion du 1er mai devait se tenir hier à Paris, salle des Horticulteurs, une réunion des syndicalistes Algériens, mais le Gouvernement l'ayant fait interdire, de nombreuses forces de Police cernaient la salle dès le début de l'après-midi, etc...

LIBERATION du 2 mai:

« *Quant aux Algériens, ils n'ont pas eu le droit de se réunir. Le meeting organisé par leur syndicat avait été interdit et d'importantes forces de police avaient été mobilisées pour interdire tout rassemblement improvisé.* »

Nos lecteurs remarqueront que, dans les deux journaux, on a omis de citer le nom de « Ces syndicats Algériens » U.S.T.A.

Que les démocrates sachent que ces manœuvres n'empêcheront nullement notre organisation de vivre et de progresser.

LA PRESSE DE PROVINCE:

qui d'habitude dans sa majorité n'est pas très tendre envers nos compatriotes, a été obligée de briser le silence devant l'ampleur de la réussite des réunions organisées.

LA CROIX DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS:

« *La population Lilloise, se souvenant des incidents qui avaient marqué le 1er mai 1955 et des autres manifestations qui, depuis cette date, ont opposé en ville les Nord-Africains à la Police, n'avait pas appris sans inquiétude que l'Union syndicale des Travailleurs Algériens appelait ses adhérents à une grande réunion qui devait se tenir mercredi matin dans la salle du Conservatoire.*

Ces craintes, Lille en a éprouvé l'heureuse surprise, étaient vaines. La manifestation a bien eu lieu, non à la salle du Conservatoire, mais au Stade Jules le Maire, à Fives-Lille; elle a attiré plusieurs milliers de travailleurs Algériens de l'agglomération — 3 à 5.000 peut-être — et s'est déroulée dans le calme le plus parfait.

Les dirigeants de l'U.S.T.A. n'avaient été avisés que la veille à 16 heures 30, que leur meeting ne serait pas autorisé au Conservatoire, mais qu'ils pourraient se réunir au Stade Jules le Maire. Ils réussirent à prévenir tous leurs adhérents du changement du lieu de la réunion dont le début devait seulement être reporté de 10 à 11 heures. Pas un travailleur Algérien ne se rendit au Conservatoire, c'est là un fait qui démontre que l'U.S.T.A. est, au moins à Lille, parfaitement organisée...

LA VOIX DU NORD:

« Une manifestation empreinte de dignité s'est déroulée mercredi matin, au stade Jules le Maire, à Fives, où l'Union syndicale des travailleurs Algériens avait convié ses adhérents à célébrer le 1er mai. Plusieurs milliers de syndicalistes Algériens écoutèrent, dans un calme absolu, haché seulement d'applaudissements, les allocutions de leurs dirigeants: M. Amokrane, de l'Union locale; M. Ghoudi, membre responsable de la métallurgie, qui s'adresse au public en arabe, et enfin M. Mohamed Boutazir, secrétaire général de l'Union locale.

A l'issue de la manifestation dont les dirigeants assurèrent eux-mêmes la dispersion, sans que la police massée en nombre aux alentours ait eu à intervenir, l'U.S.T.A. fit voter une résolution à l'adresse du Gouvernement...

NORD MATIN:

« *reconnait* » *qu'au retour comme à l'aller, les manifestants, calanisés par un impeccable service d'ordre, se dispersaient calmement.*

QUANT AU *NORD-ECLAIR*:

qui titre: « Imposant Meeting Nord-Africain », il publie un grand article illustré d'une photo sur 4 colonnes.

Organisation Régionale Asiatique

NOUS reproduisons ci-après le texte du message du premier mai publié par l'organisation régionale Asiatique.

L'organisation régionale Asienne adresse au monde entier son fraternel salut. La 30e conférence régionale Asienne qui siégea récemment à la Nouvelle-Delhi (Inde) apporte la preuve indiscutable que les travailleurs d'Asie sont solidement groupés dans les rangs de la C.I.S.L. La conférence a été une vivante manifestation de la solidarité des travailleurs libres et démocratiques, marchant la main dans la main, vers un avenir meilleur. Après s'être délivrés du double joug colonialiste et impérialiste les travailleurs d'Asie sont décidés à résister à n'importe quelle forme de totalitarisme et à poursuivre la lutte contre la ségrégation raciale. En collaboration avec leurs frères de l'Occident, les travailleurs asiatiques entendent construire un ordre social libéré de l'insécurité de la crainte, de l'injustice de la violence.

Malgré le sombre arrière-plan des tragédies survenues en Hongrie et au Moyen-Orient, la solidarité de la classe prolétarienne s'affirmera cette année avec un nouvel éclat. L'impitoyable répression exercée contre les ouvriers hongrois nous sert objectivement de leçon : elle nous rappelle combien la misère et les souffrances des travailleurs sont partout les mêmes.

En Amérique latine dans une des séances de l'exécutif de l'O.R.I.T. auxquelles il prit part M. Millard proposa (proposition acceptée par le comité) l'adoption d'un programme intensifié d'organisation et de formation syndicale.

Ce plan prévoit la création d'un Centre consultatif et d'information, l'engagement d'un ou de plusieurs organisateurs de chacun des quatres pays suivants : Argentine, Brésil, Chili, Uruguay ; des organisateurs spéciaux seront engagés pour aider au développement de l'action syndicale chez les travailleurs des plantations (chez nous Agricoles, la classe la plus exploitée). Dans le programme éducatif est inclus la création d'un collège-internat, destiné à la formation de dirigeants syndicaux de l'Amérique Latine.

M. Millard a souligné l'insuffisance du niveau de vie des travailleurs, leur insécurité sociale, et il conclut : Seul un mouvement syndical dynamique sera en mesure de remédier à ce tragique état de choses.

REGION DE L'EST

LONGWY

PAR deux lettres consécutives, le Maire de Longwy refusa à nos camarades les locaux situés à la Mairie et aussi ceux de la foire d'expositions pour l'organisation de l'Assemblée d'Information qui devait avoir lieu à l'occasion du 1er mai, journée de lutte et d'action.

Cette mesure arbitraire ne les empêcha pas, pendant cette journée, de protester contre ces atteintes à la liberté syndicale et, par la même occasion, d'alerter l'opinion publique et les travailleurs contre cette discrimination.

La réponse des travailleurs de Longwy enregistrèrent plus de 50 nouvelles adhésions à l'U.S.T.A.

Bravo, camarades de Longwy. Continuez la lutte.

ÉBANGE

A l'occasion du 1er mai, journée d'Unité et de Lutte, une grande réunion a été organisée à Ebange.

Plus de 350 personnes étaient présentes à cette manifestation.

Le Camarade Bouasria Yahia, qui prend le premier la parole, explique aux assistants les raisons de la création de notre centrale syndicale d'Alger et aussi de la constitution de notre fédération de France qui répondent toutes deux aux vœux des travailleurs Algériens.

Le camarade Boudjani Ben Amar en langue arabe avait pour tâche de définir le rôle de notre centrale, ce qu'il fit avec une connaissance consommée des préoccupations en Algérie et termina en appelant les travailleurs sans exception à rejoindre les rangs de l'U.S.T.A. pour de nouvelles victoires.

A la fin de cette magnifique réunion, les orateurs furent applaudis chaleureusement par l'assistance.

A ces camarades nous disons : bravo.

MULHOUSE

C'EST à la salle de Cinéma à l'Etoile, rue Thenard qu'a été tenue la réunion du 1er mai organisée par l'Union locale de l'U.S.T.A. de Mulhouse, la salle est ornée de banderoles réclamant :

Libérez Ramdani, Secrétaire général de l'U.S.T.A.

Liberté Syndicale en Algérie.

Libre passage en Algérie.

A 13 heures, la séance est ouverte en présence de plusieurs centaines d'ouvriers.

Le camarade Baghloul Taieb, Président de séance, après avoir exprimé sa satisfaction devant l'enthousiasme avec lequel les frères Algériens ont répondu à l'appel de l'U.S.T.A., explique les buts du 1er mai, journée de lutte des travailleurs du Monde entier.

La parole est ensuite donnée au camarade Hamidi Saada, secrétaire général de l'Union locale qui, en Arabe, fait un long exposé sur les raisons de la création d'une centrale syndicale Algérienne et d'une Fédération en France et invite les travailleurs Algériens à lutter au sein de l'U.S.T.A. pour un meilleur bien-être, la Paix et la Liberté.

Puis c'est le frère Rabia Bachir qui, en Français, reprend cet exposé sur la création de l'U.S.T.A. en France, déclarant en substance :

La création des syndicats Algériens en France a pour critère de démontrer aux militants pour qu'ils puissent faire le discernement entre la tutelle d'une centrale française et l'indépendance qui doit nous permettre de tracer nous-mêmes la voie par laquelle nous pourrons atteindre notre but.

Notre syndicat dit-il, veut demeurer Algérien issu de la classe ouvrière Algérienne, rejetant toute influence et ingérence étrangères.

Les cadres que nous formons aujourd'hui en France seront les cadres de la classe ouvrière de notre pays.

Et il conclut en formulant solennellement les vœux que le 1er mai 1958 soit célébré dignement dans toutes les villes d'une Algérie libérée des chaînes du colonialisme.

Le Président donne ensuite lecture d'une résolution qui est adoptée à l'unanimité.

A noter que la manifestation s'est déroulée dans un calme parfait malgré la présence de Policiers dans la salle même.

L'Union locale et la Fédération remercie les organisateurs ainsi que M. Walter François qui a mis la salle à la disposition de nos Adhérents.

MÉZIERES

A l'occasion du 1er mai, une manifestation a été organisée à Mézières, salle du Gymnase, par l'union locale de l'U.S.T.A. des Ardennes.

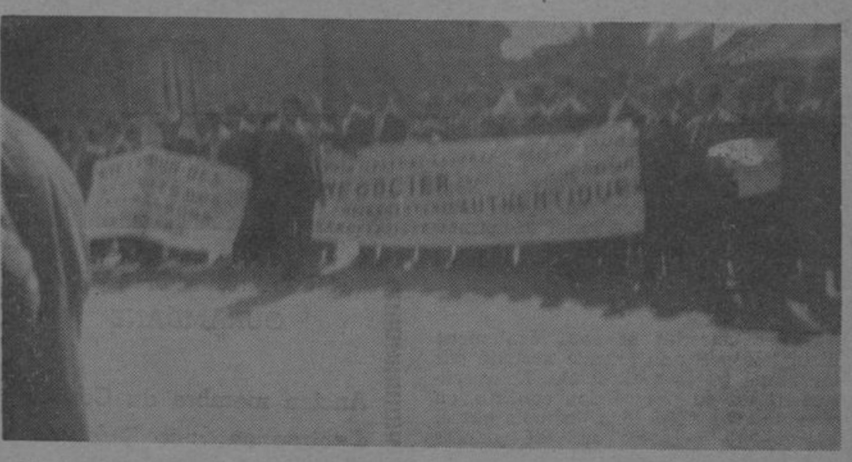
La réunion devait avoir lieu à Charleville et ce n'est que la veille du 1er mai que nous avons été avisés de la décision des autorités qui mettaient à notre disposition la salle du Gymnase, à Mézières, où une grande partie de nos adhérents n'ont pu s'y rendre; faute de moyens de transport.

Malgré cela, plus de 500 personnes venues de Sedan et de la région y ont assisté.

En plus de toutes ces difficultés, grand a été notre étonnement lorsqu'en ouvrant la salle, nous n'avons trouvé ni chaise ni tribune.

Jalouse de ce succès, la Police a tenu elle aussi être du rendez-vous de mai, faisant cerner tout le quartier.

A 14 heures, la séance a été ouverte.



C'est d'abord le camarade Bedouan Amar qui, en arabe, développa le programme de l'U.S.T.A.

Il a déclaré notamment:

Le peuple Algérien veut que la liberté qu'il réclame soit acquise avec le concours du peuple français et non contre lui car, dit-il, il est notoirement reconnu depuis toujours que notre voix, la voix de la sincérité, a été constamment étouffée pour nous faire paraître sous un autre visage et ne laisser voir que ce qui nuit à notre compréhension, maintenant seulement, le peuple français découvre l'Algérie et les Algériens. Il le découvre par le moyen classique et sous une optique érigée par la presse à la solde de nos destructeurs.

C'est donc une certitude que la confiance que nous avons et que nous continuerons d'avoir envers le peuple de France aura le dessus.

Puis la parole a été donnée au camarade Ben Ali, secrétaire de l'Union Régionale, qui, après avoir défini les buts du syndicalisme Algérien et son rôle dans l'Algérie de demain, s'est élevé contre les violations des libertés syndicales en France et en Algérie, où les dirigeants de notre centrale sont tous internés.

C'est ensuite le représentant de la C.G.T., M. Renaud, secrétaire de l'Union départementale, qui apporta le salut de cette organisation aux travailleurs Algériens, les assurant de la solidarité totale des travailleurs français dans l'action que mène le peuple Algérien pour sa libération.

Il invita ensuite l'assistance à se rendre à une kermesse organisée par la C.G.T. à Villers-Semeuse, où le camarade Ben Ali prit la parole pour apporter à son tour, aux travailleurs français, le salut des travailleurs Algériens.

Région parisienne

Meeting interdit

CE n'est pas par hasard que l'Assemblée d'Information organisée pour le 1er mai, dans la salle des Horticulteurs fut interdite par la Préfecture de Paris.

Empêcher les travailleurs Algériens de manifester leur solidarité au prolétariat Français et International à l'occasion du 1er mai, grande journée de lutte de tous les travailleurs, voilà pourquoi la réunion fut interdite.

Il est reconnu aujourd'hui comme hier que la politique menée contre le peuple algérien et sa classe ouvrière a été et reste de l'isolement, afin de la présenter sous un visage autre que le leur.

Si le marchand de sable a pris résidence dans le lit de ces messieurs, les Travailleurs Algériens eux, marchent de l'avant et seront toujours plus éveillés pour la réalisation de leur Destin, celui de lutter pour de meilleures conditions de Vie, pour le Bien-être, la Paix, et la Liberté.

Si à Paris, la politique de discrimination raciale et la chasse au faciès a justifié cette interdiction, la classe ouvrière Algérienne, organisée au sein de l'U.S.T.A., en commémorant cette journée d'Action et de Lutte dans toutes les régions de France, a montré sa claire compréhension de la nécessaire solidarité entre tous les travailleurs.

Les travailleurs Algériens unanimement ont manifesté à l'occasion de cette journée avec un enthousiasme délirant, leur attachement à leur organisation et par là même leur esprit de lutte et de prise de conscience.

C'est avec discipline que les travailleurs Algériens ont répondu à l'appel de leur Centrale Syndicale, l'U.S.T.A.

Bien sûr. Ceux qui ont interdit cette réunion savaient ce qu'ils faisaient.

Ce qu'ils craignent par-dessus tout, c'est l'Unité de la classe Ouvrière et la Fraternité agissant entre le peuple Français et le peuple Algérien. Ils n'ont pas voulu que cette démonstration ait lieu à Paris, au cœur des prolétaires. Ils savaient que dans cette réunion, sous le mot d'ordre Unité-Fraternité, des représentants de la classe ouvrière française allaient leur prendre la parole pour exprimer leur solidarité au peuple Algérien et à sa classe ouvrière.

Ils savaient que serait criée bien haut l'indignation contre les méthodes employées contre tout un peuple qui lutte pour sa dignité et son émancipation.

Fraternellement unis aux travailleurs Algériens, les orateurs allaient exiger la Paix en Algérie par la négociation avec les représentants du peuple Algérien.

La présence à nos côtés de militants syndicalistes français joignant leurs protestations aux notres aurait été une raison supplémentaire de démontrer l'erreur de la politique de violence pratiquée par les gouvernants et ses facheuses conséquences en Algérie et en France.

La classe ouvrière française et ses représentants, travaillant côte à côte avec les travailleurs Algériens, sont plus que quiconque convaincus que la lutte du peuple Algérien et de sa classe ouvrière est juste.

Par conséquent, leur participation ne pouvait que renforcer l'union dans la lutte contre une politique de guerre et de misère pour nos deux peuples.

Nous, à l'U.S.T.A. ne confondons jamais les travailleurs Français avec les oppresseurs et les gouvernants de réaction sociale. L'Assemblée d'Information de l'U.S.T.A. avait le sens d'une affirmation de la volonté de lutte pour la défense des revendications des travailleurs Algériens, en solidarité avec les revendications des travailleurs français pour l'établissement de la paix et la concorde de nos deux peuples.

Mais le Gouvernement Français, en violation des libertés syndicales, a préféré interdire cette grande manifestation d'Unité.

Or, nous assistons aujourd'hui à une prise de conscience conséquente de la classe ouvrière Française qui, par les grèves de la S.N.C.F., R.A.T.P. Saint-Nazaire, les mines, etc. répond non à la misère, à la guerre et demande l'augmentation des salaires et la Paix en Algérie.

Les travailleurs Algériens conscients sauront dans ces actions lutter au coude à coude avec les travailleurs Français et manifester leur solidarité agissante.

L'U.S.T.A., Centrale Nationale Algérienne a manifesté sa réprobation contre cette interdiction arbitraire qui porte atteinte aux libertés les plus élémentaires et appelé les travailleurs Français et Algériens à s'unir pour faire obstacle à toutes machinations qui vont à l'encontre de l'intérêt de la classe ouvrière.

En réponse à ces injustices, les luttes qui s'amplifieront montreront la voie pour réaliser et consolider l'unité et la fraternité prolétarienne afin de parvenir à imposer des solutions justes et satisfaisantes.

Seule l'unité paie contre l'injustice, la misère et la guerre.

les Algériens en lutte

Dans la région lyonnaise

A 13 heures, la séance fut ouverte par le camarade Saïd, du Bâtiment.

Le meeting était placé sous la présidence d'honneur des camarades Ramdani et de tous les dirigeants de notre Centrale, qui croupissent dans les camps de concentration de Saint-Leu et Berrouaghia. Une minute de silence fut observée à la mémoire des travailleurs du monde entier et plus particulièrement des travailleurs Algériens, et à la mémoire du grand syndicaliste Ferhat Hachad, lâchement assassiné par les Colonialistes.

Le Président Si Saïd, avec éloquence rappela la signification de cette journée qui est, dit-il, « le symbole de l'Unité et de la Solidarité du Prolétariat International ».

S'exprimant tantôt en arabe, tantôt en français, le camarade Saïd insista plus particulièrement sur la lutte du travailleur Algérien contre le colonialisme, pour un avenir de bien-être, de Paix et de Liberté.

Il attira plus particulièrement l'attention des travailleurs Algériens sur le danger que constitue, pour tout le peuple Algérien, les menées abjectes de certains démagogues.

En conclusion, le camarade Si Saïd tint à lancer un appel pressant à tous les travailleurs Algériens, pour s'organiser au sein de l'U.S.T.A., seule Centrale Algérienne.

Plusieurs orateurs se succédèrent tour à tour, les camarades Mohamed et Lambarek s'exprimant en arabe; Amar, trésorier général, et Embarki Mahmoud, secrétaire général, en français. Dans une longue allocution, ce dernier déclara notamment : Les membres du bureau de notre direction syndicale sont tous en résidence surveillée, à Saint-Leu en Oranie, le matériel saisi, les locaux scellés et tous les militants arrêtés.

Voilà en tout point comment est appliquée la liberté syndicale en Algérie.

Ici nous tenons à informer l'opinion publique française sur les manœuvres d'intimidation, de vexations, et des actions de toutes sortes vis-à-vis des travailleurs Nord-Africains que la police ne cesse d'employer. A nos protestations doivent se joindre celles des travailleurs métropolitains pour le respect des libertés démocratiques et pour consolider l'amitié et la fraternité entre nos deux peuples.

Je tiens à vous mettre en garde contre certaines manœuvres d'autres centrales adverses qui cherchent à disloquer notre organisme et à semer des divisions parmi la classe ouvrière.

Nuire à l'unité de la classe ouvrière française et Algérienne, tel est l'objectif de ceux que nous pouvons appeler sans nous contredire « Les Mercenaires de la classe ouvrière ».

Les travailleurs Algériens savent actuellement que leur unité est le seul gage de la victoire sur les divisions, et c'est pour cela qu'ils ont tous répondu présent à l'appel de leur organisation syndicale l'U.S.T.A.

Au sein de l'U.S.T.A., organisation Nationale Algérienne dirigée par des travailleurs Algériens, les travailleurs Algériens savent que toutes les idées sont admises et que tous sans exception peuvent y adhérer; il n'y a aucun doute à cela et la preuve est faite, car l'U.S.T.A. se développe et grandit au fur et à mesure et les résultats sont conséquents.

Il ne peut y avoir un seul Algérien en dehors de l'U.S.T.A., sinon il ferait le jeu de nos adversaires, qui ne veulent que nous nuire en empêchant notre unité et notre marche en avant.

En luttant pour nos revendications, nous améliorons notre situation de vie, et pouvons par la même occasion vivre décemment, donc dans un meilleur bien-être, idéal de tout travailleur.

En nous organisant au sein de notre Centrale nous renforcerons nos liens pour être plus forts et victorieux dans cette lutte.

En nous unissant nous ferons échec à nos détracteurs et aux diviseurs de notre peuple et nous pouvons ainsi agir avec toute organisation qui respectera notre Indépendance.

Par nos actions nous exigerons le respect de la personne humaine et des libertés démocratiques.

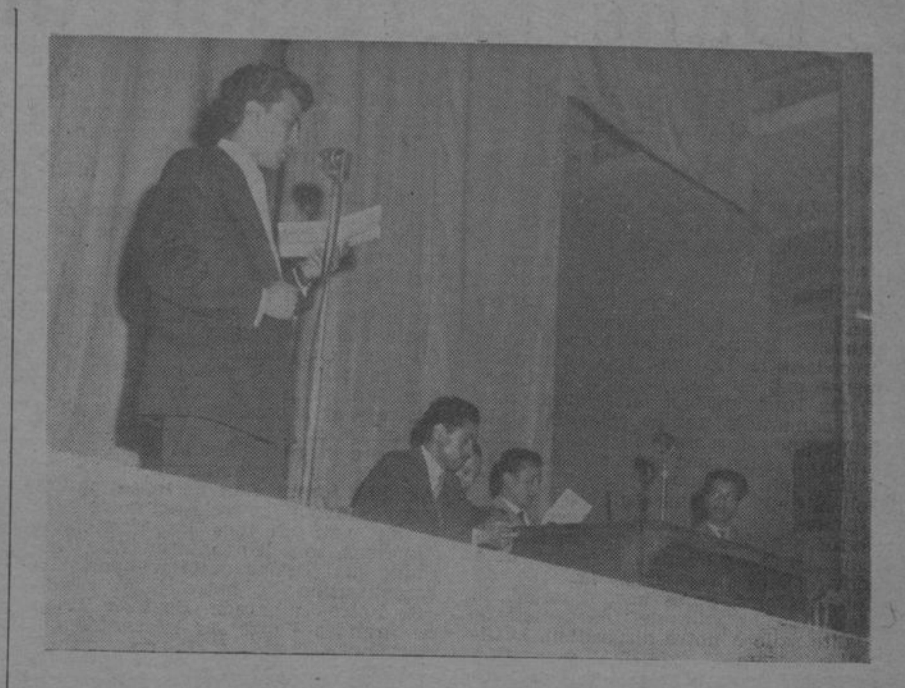
Nous nous opposerons à toutes atteintes au droit syndical et aux libertés de réunion et d'expression.

Nous exigerons la libération des emprisonnés et la cessation de la répression que nous subissons.

Nous demanderons avec force que la liberté de passage nous soit accordée sans restriction.

Nous devons par notre unité et notre action faire appel au peuple français pour nous aider dans nos luttes pour la liberté et l'émancipation.

Nous devons être toujours au coude à coude avec la classe ouvrière pour les revendications actuelles et à venir, pour le bien-être, la Paix et la Liberté.



LE 1er mai à Lyon a été pour nous un magnifique succès tant au point de vue organique que technique.

Nous ne voulons pas invoquer des prétextes chers à certaine centrale syndicaliste (manque de moyens de locomotions par rapport à la foire internationale de Lyon) qui trouve en cela un prétexte pour expliquer son échec.

Nous voulons quant à nous rapporter ici que quelques faits qui ne font en somme que confirmer notre succès et accroître le mérite de nos adhérents.

Au lendemain de ce 1er mai, la presse locale n'a soufflé mot sur notre manifestation, mais elle a tenu dans de longs comptes rendus à parler des divers meetings organisés dans la région par les autres centrales syndicales françaises.

Nous comprenons parfaitement que ces messieurs de la presse ne s'intéressent pas à nous et cela dans un but bien précis, celui d'étouffer notre voix pour réaliser le dessein de leurs maîtres.

Quant à nous Algériens, nous comprenons que si la presse à gage a entièrement passé sous silence la magnifique manifestation des travailleurs Algériens qui grâce à leur sang-froid et à leur courage ont su déjouer toutes les provocations policières, cela repond parfaitement aux intérêts capitalistes qu'une presse défend. Notre manifestation a galvanisé nos énergies et nous a incité à redoubler d'effort, pour atteindre nos buts. Voilà la vérité des faits.

Quant aux ennemis du prolétariat et de la classe ouvrière, ils étaient nombreux à cette campagne de propagande savemment orchestrée qui dura toute la nuit précédant le 1er mai et continua le lendemain dans toute la ville. Sentant leur échec inévitable, ces derniers ont, cru bon de faire courir le bruit d'une prétendue interdiction du meeeting, croyant que cette dernière trouvaille agirait sur l'esprit de nos compatriotes.

Comme ces mensonges ne suffisaient pas à jeter le trouble, il a fallu que la Police agisse, avec la chasse aux souricières et les classiques contrôles pour tenter de nous porter le coup de grâce; Cela se passait vers 12 heures et le meeting devait commencer à 14 heures.

Dès 13 heures 30 l'infernale machine policière se mit en branle. Des policiers s'installaient rue Boileau à l'angle de la rue de Seze, derrière la mairie du 6e où devait se tenir notre meeting, d'autres invisibles se tenaient dans la cour bloquant toutes les issues de secours et même un magnétophone fut installé vers la tribune.

Nombreux furent les travailleurs Algériens qui venus à ce meeting avec des intentions pacifiques, et voyant cet imposant cordon noir d'où se détachait le blanc des matraques prêtes à fonctionner ont cru bon de s'abstenir.

Malgré cela le succès fut grand, plus de 500 personnes étaient là dans la salle et attendaient calmes et impassibles.

Avant l'ouverture de séance, nous eûmes la surprise de voir parmi tous ces travailleurs une jeune fille Algérienne, elle ne s'est pas seulement contentée de nous honorer de sa présence mais aussi, elle fit don d'une somme de 1.000 fr. à nos collecteurs.

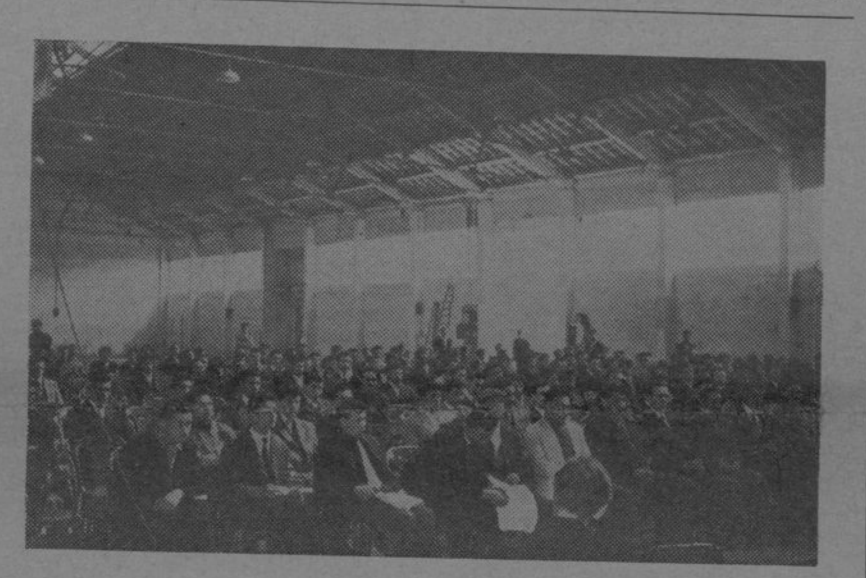
Par son geste noble, et par son courage cette sœur Algérienne a su nous donner l'image réelle, l'image vivante de l'Algérie de demain où l'étudiant, le paysan, le fonctionnaire et le fellah, l'ouvrier et l'intellectuel, la femme et jeune fille travailleront côte à côte fraternellement, dans la voie du progrès social du bien-être de toute la Nation.

La manière dont notre meeting s'est déroulé et le succès de cette journée qui dépasse le calcul de certain, n'était pas d'humeur à arranger les choses, et c'est ainsi qu'après notre manifestation des rafles monstres furent organisées ; des centaines de travailleurs surpris dans leur sommeil, leurs demeures fouillées de fond en comble, le linge jeté en vrac sur le sol, rien ne fut épargné, même les parquets.

Les travailleurs algériens résidant dans la région lyonnaise devaient connaître un contrôle, en règle et pendant toute la journée, ce ne fut que perquisitions, brimades, surveillance étroite placée aux alentours de tous les cafés dits suspects.

Ainsi chaque instant nous découvrons les réalités, terribles, épouvantables, on dirait que nous sommes en déportation !





VUE D'UN MEETING DE L'EST

Communiqué de presse

A la suite de l'arrestation de notre responsable régional Derradji Mohamed, arrêté à Lyon, et de la répression qui a suivi la manifestation du 1er mai, notre Union Territoriale de Lyon nous fait parvenir le Communiqué de Presse ci-dessous.

UNION DES SYNDICATS
des
TRAVAILLEURS ALGERIENS

UNION TERRITORIALE
du CENTRE
6, rue des Capucins, Lyon
BU 08-54

COMMUNIQUE DE PRESSE

Le Comité Exécutif de l'U.T., groupant les départements du Rhône, de la Loire, de la Saône-et-Loire, de la Drôme, des Bouches-du-Rhône, des deux Savoies et de l'Ardèche, de l'Isère, de l'Ain et du Jura, au cours de sa réunion du dimanche 19 mai 1957 tenue à Lyon, a entendu les comptes rendus des Responsables de ces diverses régions.

Le Comité:

Enregistre avec satisfaction la progression de l'U.S.T.A. au sein des T.A.

Constate l'évolution dans les esprits de nos camarades français qui a motivé dans plusieurs régions des actions communes.

Le Comité Territorial:

Proteste vigoureusement contre la flagrante violation des libertés syndicales en France et notamment par la mise sous séquestre et la saisie arbitraire des biens syndicaux et l'interdiction à Paris de la manifestation de l'U.S.T.A. du 1er mai.

S'élève avec véhémence contre l'arrestation de dirigeants des Syndicats U.S.T.A., dont celle de Derradji Mohamed, Secrétaire Régional.

Exige la Libération immédiate ainsi que celle de tous les dirigeants internés en Algérie.

Constate avec indignation qu'aucune suite n'a été donnée à la lettre ouverte adressée par le Secrétaire Général Fédéral au Président du Conseil, demandant le rétablissement de la Liberté de Passage en Algérie.

Appelle les Travailleurs Français et Algériens, tous les démocrates, à s'unir et à faire échec à toute tentative d'étouffement de la classe ouvrière.

Pour la diffusion du journal

Le colportage ou la distribution sur la voie publique ou en tout autre lieu public ou privé de livres, écrits, journaux, est soumis au dépôt d'uue déclaration préalable à la Préfecture du Département où l'impétrant a son domicile.

Toutefois, en ce qui concerne les journaux et autres feuilles périodiques, la déclaration peut être faite à la Mairie de la commune dans laquelle doit se faire la distribution ou à la sous-Préfecture. Dans ce dernier cas, la déclaration est valable pour tout l'arrondissement.

La déclaration doit contemir les nom, prénoms, profession, domicile, âge et lieu de naissance du déclarant.

La distribution et le colportage accidentels ne sont assujettis à aucune déclaration.

Lorsque la déclaration est faite à la Mairie ou à la Sous-Préfecture son effet est limité au territoire de la commune ou des communes de l'arrondissement; mais lorsqu'est faite à la Préfecture du déqartement du domicile, le colporteur a le droit d'exercer sa profession dans toute la France.

Cassation - 1er Février 1902

L'obligation d'une déclaration n'existe qu'autant que les faits de colportage constituent l'exercice d'une profession.

Cassation - 29 Juillet 1900

De tout ce qui précède, il n'y a donc pas lieu à demander une autorisation de vente.

1er Mai 1957 : Les Algériens en lutte

Dans la région du Nord

LILLE

MALGRE les difficultés que nous avions éprouvées avec la police, suite à l'affichage et la distribution des tracts U.S.T.A. invitant les travailleurs et la population à manifester le 1er mai, journée du travail, malgré l'arrestation de nos responsables et de certains militants, gardés dans les locaux de la police pendant plusieurs heures, dans les trois jours précédant le 1er mai, nos rassemblements ont eu lieu ce jour-là. Grâce à des interventions énergiques, tous nos camarades furent relachés et la propagande intense pour la manifestation a suivi son cours, malgré la destruction de nos affiches par la police, dans certains endroits.

Autres difficultés survenues à la dernière minute, alors que les travailleurs et la population étaient déjà conviés à manifester à la salle du Conservatoire, après accord de M. le Maire de la ville de Lille, mettant la dite salle à notre disposition. Difficultés résumées par la convocation tardive à la préfecture, la veille du meeting, de notre secrétaire général, pour l'informer que notre réunion prévue salle du Conservatoire ne pouvait y avoir lieu. Nous étions dans l'alternative suivante, à savoir : soit organiser la manifestation au stade Jules Lemaire à Fives-Lille, comme nous le proposaient les services de la Préfecture, ou abandonner, ce qui aurait certainement provoqué des ratissages et des arrestations parmi nous.

Nous avons surmonté tous ces obstacles, en acceptant de nous réunir au stade Jules Lemaire à Fives-Lille, et ce, malgré le peu de temps qui nous restait pour informer la population et nos adhérents du changement des lieu et heure prévus.

Grande était la surprise des C.R.S. et du nombre impressionnant des forces de police massées aux alentours du stade et jusqu'à Lille, de voir le défilé interminable des travailleurs arrivant de toutes parts, (aiguillés par un service d'ordre impeccable, arborant ses brassards verts et blancs), venus répondre à l'appel de leur centrale syndicale l'U.S.T.A.

Ceci montrait déjà la volonté infaillible de ces travailleurs, de lutter au sein de l'U.S.T.A., leur centrale Algérienne, malgré la démagogie des organisations adverses.

Quelques 5.000 personnes environ étaient assemblées dans un calme parfait, une discipline et une dignité des plus absolues et nous félicitons notre service d'ordre de la tâche imposante qu'il a accomplie devant la stupéfaction des forces de police et de la presse régionale.

Sans nous contredire, la manifestation était grandiose. Vers les 11 h. notre camarade Amokrane qui présida cette assemblée, exprima sa satisfaction de voir par le nombre présent, tous les travailleurs groupés au sein de notre centrale Algérienne et souligna l'importance de ce jour d'Unité et d'Action. La parole fut ensuite donnée à notre camarade Ghouti, lequel en Arabe dans un langage net et précis, traça en quelques lignes la nécessité de la manifestation de ce jour mémorable dans l'histoire du travail et termina par un appel à tous à grossir les rangs et renforcer notre centrale syndicale Algérienne.

Puis c'est le secrétaire général, Boutazir qui, tant en Arabe qu'en Français, souhaita la bienvenue à l'assistance et lui exprima au nom de l'U.S.T.A. tous ses meilleurs vœux de félicité pour notre fête de l'Aïd-Esseghir, la fin du Ramadan.

Il manifesta sa joie de l'heure présente qui démontrait, dit-il, que nous sommes puissants et forts et incontestablement unis. Il exprima son désir de voir un autre jour une assistance encore plus nombreuse, afin de sortir victorieux dans toutes les luttes que nous menons.

Il rappela, qu'il y a peut-être plus d'un an, bien que n'ayant pas de centrale syndicale, nous étions déjà organisés et combattions pour notre bien-être et notre liberté à ses côtés. (Notons les applaudissements interminables fusant alors de toutes parts).

Après avoir remercié en notre nom et au nom de tous les travailleurs Algériens, tous les camarades du concours qu'ils n'ont cessé d'apporter à l'organisation de notre jeune syndicat, notre camarade Boutazir traça en grandes lignes les nécessités qui nous ont amenés à la création de l'U.S.T.A., son existence actuelle et ce que nous entendons faire pour l'amélioration du sort des travailleurs Algériens et un meilleur bien-être dans la paix et la liberté.

Notre secrétaire général mit en garde tous les travailleurs contre toute propagande pouvant nuire à l'unité ouvrière et dénonça les attaques et les manœuvres démagogiques de la part de certaines organisations qui se prétendent prolétariennes.

Un retour en arrière fut nécessaire, pour donner un petit aperçu sur l'évolution de la politique gouvernementale française et ses conséquences qui empêchent les travailleurs de vivre décemment, en particulier les travailleurs Algériens frappés dans toutes les circonstances de discriminations raciales tant au point de vue économique, social et national.

Dans ce discours haché d'applaudissements fréquents, il clama notre indépendance totale, rappelant que nous ne voulons appartenir ni à des organisations dites protectrices ni à des partis politiques soi-disant champions des classes laborieuses. Parlant des allocations familiales et de la sécurité sociale, il dit l'inégalité du travailleur Algérien en considération de son camarade Français, bien que les cotisations versées soient les mêmes, puis notre camarade dénonça ce que nous pouvons appeler le barrage du racisme et la démagogie gouvernementale.

Notre voix, dit-il, est la voix de la sincérité et nous appelons tous les travailleurs à se ranger à nos côtés pour mieux lutter dans le présent et l'avenir.

La fin fut accueillie par une ovation des plus enthousiastes.

Une résolution dont nous publions ci-dessous le texte intégral fut votée et adressée aux autorités publiques :

« Les travailleurs Algériens au nombre de 5.000 environ organisés au sein de l'U.S.T.A., réunis au stade Jules Lemaire à Fives-Lille à l'occasion de la manifestation du 1er mai 1957, adressent leur fraternel salut à tous les travailleurs Français et nords-africains travaillant en France et qui subissent la même exploitation.

A cette occasion, ils veulent affirmer leur solidarité la plus complète avec l'ensemble des travailleurs Français (qu'ils ne confondent pas avec leurs exploiteurs) qui n'ont cessé d'être leurs alliés dans la lutte commune pour la satisfaction de leurs revendications économiques, sociales et nationales.

Tous les travailleurs ici présents, sans distinction, en cette journée d'Unité et d'Action :

S'élèvent : contre l'application en Algérie de la loi sur l'état d'urgence.

— Contre la dissolution des organisations démocratiques.

Demandent : l'abrogation de toutes mesures arbitraires ;

— La fin de la répression ;

— La libération de tous les emprisonnés ;

— La cessation des exécutions des condamnés à mort ;

— La liberté de passage aux Algériens.

Ils appellent les démocrates, les travailleurs Français, à soutenir la lutte des travailleurs et du peuple Algérien par tous les moyens pour manifester leur solidarité agissante.

Les travailleurs Algériens sans distinction sont convaincus que la lutte de leur peuple, non seulement n'est pas contraire aux intérêts des travailleurs et du peuple Français, mais elle aide ces derniers à combattre leurs propres exploiteurs. Ils demandent aux travailleurs, aux démocrates Français, d'exprimer leur indignation contre la situation faite en France aux travailleurs Algériens, victimes de discriminations raciales, des pires brimades, des provocations policières et de la répression constante. Les travailleurs Algériens convaincus que l'amitié qui lie nos deux peuples n'en sera que plus solide, sont certains que notre appel trouvera un écho au sein du peuple de France, qui reste notre seul soutien. Ainsi la fraternité de nos deux peuples, malgré les divergences, ne sera pas un vain mot. »

Un télégramme de protestation fut également adressé au Président du Conseil, au sujet de l'interdiction du meeting prévu par la Fédération de France de l'U.S.T.A. à Paris :

Texte du télégramme adressé à M. Guy Mollet, Président du Conseil, Paris :

Avons appris avec étonnement interdiction par Préfecture Police Paris meeting organisé par fédération U.S.T.A. — Attirons votre attention sur gravité atteinte libertés syndicales qui ont tendance à se multiplier. — Fragilité frappante arguments trouvés pour justifier cette interdiction. — Protestons énergiquement contre ces mesures raciales ne visant que notre organisation. — Alertons opinion publique française et internationale.

Pour l'Union locale
U.S.T.A. de Lille

Le Secrétaire général
M. Boutazir





Cliché « Nord-Eclair »

ROUBAIX

L'ASSEMBLEE d'information qui fut organisée par les responsables de l'Union locale eut un succès incontestable. Le nombre de participants est estimé à plus de 5.000.

Dès 8 heures du matin, nos compatriotes se dirigeaient par petits groupes vers le Parc des Sports, canalisés par un impeccable service d'ordre.

8 h. 30 à 9 h. 30, les travailleurs affluaient toujours, 10 h. 30, heure prévue de la réunion, arriva sans que les participants ne cessent d'arriver.

De très importantes forces de police sillonnaient les rues de Roubaix camions bondés de C.R.S., voitures radios, agents de police et civils entouraient le stade.

Notre service d'ordre sur une longueur de plusieurs centaines de mètres continuait à diriger les arrivants.

Dans un silence et une dignité exemplaire, cette masse attentive écouta le Président Baka ouvrir la séance.



Très brièvement il adressa les souhaits de bonne fête aux travailleurs Musulmans (Le 1er mai de cette année correspondait avec la fête de l'Aid Es Seghir) et remercia les assistants d'être venus aussi nombreux.

Il félicita les membres du service d'ordre qui ont accompli leur tâche avec conscience.

Il a fallu passer immédiatement la parole au premier orateur inscrit, le camarade Abderrahmane, en arabe, il brossa la situation des travailleurs de Roubaix et sa région.

C'est Ouramdane secrétaire de l'Union Régionale qui fut le 2e orateur.

Il prononça un long discours en français haché d'applaudissements.

Faisant l'historique de l'U.S.T.A., expliquant les raisons qui ont motivé la création de notre centrale devenue une nécessité impérieuse.

Il est de notre devoir envers notre peuple et sa classe ouvrière de ne pas rester dans l'exploitation et ce sont ces raisons et bien d'autres qui ont ammené la création de l'U.S.T.A. en France.

Nos objectifs nationaux ne peuvent aller de pair ni se confondre avec ceux d'une organisation syndicale d'un pays indépendant même si cette organisation appartient à l'opposition.

Constamment interrompu par des applaudissements le camarade Ouramdane termina.

Notre tache n'est pas encore terminée, pour sortir victorieux de nos luttes pour un meilleur bien-être, rejoignez en masse les rangs de l'U.S.T.A.

Le camarade Foudi, secrétaire général de l'Union locale est le dernier orateur. Il dénonça les agissements de certains dirigeants d'autres organisations la repression qui fait rage dans la région du Nord en général et de Roubaix en particulier et appella les travailleurs Algériens a s'unir dans l'U.S.T.A.

Une importante motion a été votée et envoyée aux autorités locales et gouvernementales.

Le Président clôtura cette mémorable assemblée unique par son caractère et son importance.

Tout le monde se dispersa avec la même discipline qu'à l'arrivée, le cœur gonflé d'enthousiasme décidé à agir avec plus de force.

Les résultats de cette manifestation ne se firent pas attendre.

Le nombre de nouvelles cartes placées en est une preuve.

VALENCIENNES

PLUS de 500 personnes ont pris part à la manifestation.

Plusieurs orateurs ont pris la parole pour expliquer les raisons de la création de notre Fédération et les buts que nous poursuivons au milieu de vifs applaudissements.

Notre camarade Brahim Hocine, après avoir fait l'historique du mouvement ouvrier Algérien, conclut : Prévenus et conscients de notre rôle nous considérons que notre tâche sera plus aisée dans un syndicalisme libre.

Partant de ce principe, nous devons dans une organisation forte, lutter dans l'intérêt de notre pays et évidemment dans celui de tous les travailleurs.

Actuellement, l'U.S.T.A. peut se considérer comme la **seule organisation syndicale**, groupant en son sein la majorité des travailleurs Algériens en France. (Il est bien évident que dans les conditions de la terreur colonialiste en Algérie, notre Centrale en Algérie mène son action dans les pires difficultés).

Notre présence dans une organisation solide nous permet d'agir et de poser les conditions de notre participation à toute action à caractère revendicatif.

Notre action aux côtés des travailleurs Français n'en sera que plus conséquente dans la lutte qui les oppose au capitalisme.

Par l'unité idéologique, le nombre et la discipline et notre dynamisme de peuple jeune qui aspire à un meilleur **Bien-être**, nous avons un grand rôle à jouer sur le plan de la lutte pour la **Libération de notre peuple** et pour de **meilleures conditions de vie.**

Avant la levée de séance, une résolution a été adoptée à l'unanimité demandant :

1) **La Liberté Syndicale en Algérie.**

2) **La Libération de tous les Emprisonnés et de tous les Syndicalistes.** (Dirigeants).

3) **La Liberté de Passage aux Algériens.**

DOUAI

A l'occasion du 1er mai, les sections syndicales de Douai avaient invité leurs adhérents à assister à une manifestation qu'elles avaient projetée d'organiser, mais les autorités sous le prétexte classique — sauvegarde de l'ordre public — invoqué à chaque fois qu'il s'agit d'Algériens, ont mis à leur disposition une salle à pont de la Deule situé à quelques kilomètres de Douai.

Loin de fléchir leur volonté, nos camarades rassemblèrent plus de 600 personnes qu'un service d'ordre arborant des brassards verts et blancs canalisait vers le Parc des Sports où devait se tenir la réunion. Nos camarades Atoui Amar et Soltani prirent la parole tant en arabe qu'en français pour expliquer la raison d'être de notre Centrale dans la conjonction actuelle et le rôle qu'elle doit jouer dans l'avenir.

La réunion s'est terminée avec de vifs applaudissements et dans l'enthousiasme général.

SOUS-LE-BOIS

A l'appel des sections syndicales de Sous-le-Bois et de ses environs, et sur l'initiative de nos responsables Ait Messaoud, Azoug Amar et Harich Said, plus de 600 travailleurs algériens ont assisté à la manifestation organisée à la salle des Fêtes de cette ville.

Deux orateurs ont pris successivement la parole, Harich en arabe et Ait Oumessaoud en français.

Tous deux chaleureusement applaudis ont exposé le programme de l'U.S.T.A. et défini ses buts.

Malgré la présence de forces considérables de police, la réussite a été totale et le succès immense.

En effet, le jour même, plusieurs centaines d'adhésions ont été enregistrées.

Notons qu'aucune organisation syndicale n'a répondu à notre invitation de même que la presse locale.

Lecture d'une résolution a été ensuite donnée et adoptée à l'unanimité.

Cette résolution réclame entre autre, la libération des dirigeants syndicalistes arrétés, l'arrêt de la répression, l'ouverture de négociation avec les représentants authentiques du peuple Algérien.